

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 80
15 MAI 1920

PRIX
3 FRANCS



FRANCE DHELIA



LAUBERT



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

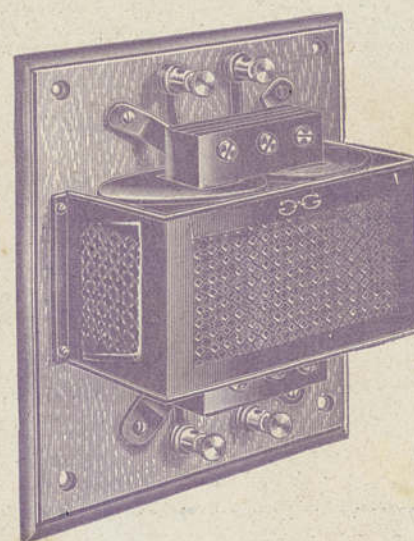
66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

EMPLOI RATIONNEL DU Courant Alternatif AU MOYEN DU **TRANSFORMATEUR GUIL** dit AUTO-RÉDUCTEUR

Modèle exclusif contrôlé



Nouvel Appareil **atténuant**, dans une très large proportion, les inconvénients du courant alternatif. Il prend le courant de 110 ou 220 volts fourni par le secteur et le restitue à 40 ou 60 volts suivant les besoins. Cette absorption de tension est compensée par une augmentation d'ampérage, ce qui procure une **économie notable**.

AMPÈRES		POUR SECTEURS 42-50 PÉRIODES	
au secteur	à la lampe	115 Volts	220 Volts
30	60	460 fr.	" "
16	60	" "	600 fr.

NOTA. — Bien spécifier la nature du courant, le voltage exact et le nombre de périodes.

INSTRUCTION DÉTAILLÉE SUR DEMANDE

Manufacture Française d'Appareils de Précision

GUILBERT & COISSAC

4, ALLÉE VERTE, 4
PARIS
Métro: Richard-Lenoir

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

BOULEVARD SAINT-MARTIN

(48, rue de Bondy)

Téléphone : NORD 40-39

Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité

s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Le Coup de Jarnac P. SIMONOT.
En marge de l'Ecran Paul DE LA BORIE.
Chronique d'Amérique MC. GILL.
Le Commerce avec les Allemands REVUE ANTI-ALLEMANDE.
Boîte aux Lettres des Curieux LE FACTEUR.
A propos du "Penseur" L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Poésie A. MARTEL.
Les Beaux Films :
1. L'Amour masqué CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
2. L'Amant de la Lune AGENCE GÉNÉRALE.
3. Zon AGENCE GÉNÉRALE.

4. La Reine des Cœurs L. AUBERT.
5. Le Carnaval des Vérités GAUMONT.
6. Papa Bon-Cœur PATHÉ.
7. Briseur de Lys LOCATION-NATIONALE.
8. Nina la Bouquetière L. VAN GOITSSENHOVEN.
La Production Hebdomadaire INTÉRIM.
Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Au Film du Charme A. MARTEL.
Le Tour de France du Projectionniste (Seine-Inférieure) LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 17, 18, et 19 mai 1920.

LE COUP DE JARNAC

Y a-t-il en France, dans les sphères gouvernementales et industrielles, un certain nombre de personnalités intéressées à la ruine du film français? Telle est la question posée par le sphinx chargé de rédiger le récent décret de prohibition et que s'exercent à résoudre les meilleurs esprits de la corporation.

Plus on cherche à expliquer les raisons qui motivèrent l'inscription de la pellicule vierge au nombre des produits frappés d'interdiction, plus on demeure persuadé qu'une influence occulte a agi dans le but de porter à l'industrie qui nous intéresse un coup dont elle ne se relèverait pas de sitôt.

Que vaut, dans son ensemble, le décret en question. C'est un sujet qui dépasserait le cadre de cette revue et qui nécessiterait une étude approfondie pour laquelle nous manquons d'éléments d'appréciation. A première vue, la liste, qui comporte près de deux cents articles, paraît avoir été conçue à la hâte avec le souci de faire vite, plutôt que de faire bien. Certes! bon nombre des produits frappés ne sont pas de première nécessité et il semble que leur interdiction ne peut qu'être bienfaisante. Mais cette impression n'est peut-être qu'un trompe-l'œil et il faut surtout compter avec les mesures de représailles que ne manqueront pas de prendre les pays lésés par le décret.

Le gouvernement qui fait appel à toutes les bonnes volontés pour le relèvement économique du pays est en contradiction avec lui-même lorsqu'il donne l'exemple de procédés mesquins destinés uniquement à servir de façade et à donner à l'opinion publique une satisfaction illusoire autant qu'éphémère. Le change ne recevra aucune amélioration de l'application du décret, le coût de la vie n'en sera point réduit; par contre, plusieurs branches du commerce national seront durement éprouvées et d'excellents travailleurs mis sur le pavé.

Nos hommes d'état ne peuvent ignorer que le mal dont nous souffrons ne relève que d'un seul remède qui se nomme : Production.

Travailler avec acharnement, de haut en bas de l'échelle sociale, tel doit être le mot d'ordre. Que demain la loi de huit heures soit rapportée, que chacun se mette résolument à l'œuvre avec la volonté d'intensifier la production, que les gréviculteurs soient châtiés comme de vulgaires malfaiteurs qu'ils sont et, dans un mois, le tranc aura monté de quelques points et la vie chère améliorée d'autant. Hors de là, tout n'est qu'empirisme et chimère.

S'il est une industrie qui pouvait se croire à l'abri des fantaisies de nos officiels prohibiteurs, c'est bien la nôtre. Le développement qu'a pris l'exploitation des spectacles cinématographiques, l'engouement du public pour ce genre de distraction, le profit qu'en escompte le ministre des finances, sont autant d'arguments qui plaident en sa faveur.

Or, comme la production nationale n'est pas, à beaucoup près, proportionnée à la consommation, le plus élémentaire bon sens commandait de n'apporter aucune entrave à l'importation du film, pas plus qu'à la pellicule vierge. Et ce sentiment était si bien partagé par l'ensemble des personnalités marquantes de la corporation que, pas un instant, la crainte de voir figurer ces produits sur la liste de proscription n'effleura leur pensée. On juge de l'émoi provoqué par la fâcheuse nouvelle. Ce fut un beau vacarme dans les milieux qui se croient bien informés et l'opinion unanime, par une association d'idées bien naturelle, assimila immédiatement cette sournoise offensive au coup célèbre des *mistelles* dont il fut tant parlé naguère. Et, comme, en pareils cas, on en revient fatalement à la maxime de jurisprudence, *Is fecit cui prodest*, le nom de celui qui attend du décret un profit formidable courut de bouche en bouche, ce qui n'était

pas fait pour atténuer le scandale. Une réunion de la chambre syndicale eut lieu lundi pour examiner la situation et prendre des mesures urgentes pour sauvegarder le film français.

J'ignore ce qui s'est passé à cette réunion; mais il n'est pas téméraire d'imaginer que le représentant de la maison incriminée passa un fichu quart d'heure.

Il n'entre pas dans ma pensée de découvrir un complot ou même une simple corruption de fonctionnaires dans le malencontreux événement qui menace de ruine l'art cinématographique français. La maison qu'on accuse presque ouvertement est honorable entre toutes et son chef universellement respecté. Il faut donc se garder de tout jugement hâtif et attendre, pour condamner, qu'une enquête sérieuse ait révélé d'où vient le coup. La façon, volontairement nébuleuse et équivoque, dont est rédigé l'article concernant la pellicule, se prête aux interprétations les plus diverses. On pourrait déduire de ce texte vague et imprécis que son auteur a voulu se ménager une porte de sortie en cas de révolte des opprimés.

Le point le plus curieux de l'histoire, c'est qu'on ne trouve nulle part une trace quelconque d'un avis motivé concernant cette prohibition. Il semble impossible cependant qu'une décision aussi grosse de conséquences industrielles et financières ait pu être prise par un simple plumeur sans qu'aucune personnalité compétente n'ait été consultée sur l'opportunité d'une telle mesure. C'est du reste l'absence de tout avis préalable qui mit en confiance le président de la Chambre Syndicale de la Cinématographie, lequel fut stupéfié à juste titre de la fâcheuse surprise que lui réservait la lecture du décret.

De toute façon, il y a un fait qui s'impose. S'il n'y a eu ni concussion, ni prévarication, ni corruption, on ne peut nier qu'il y ait eu négligence; je ne pense pas qu'on puisse trouver un terme moins violent pour qualifier la faute commise, et comme les conséquences de cette négligence sont extrêmement graves, une révision sévère s'impose qui ne manquera pas de remettre les choses au point dès que le ministre sera instruit des dessous suspects de cette affaire.

Si c'est réellement la pellicule vierge qui est visée par le décret, il sera rapporté de suite car son maintien constituerait la plus effroyable iniquité de l'époque. En effet, l'interdiction d'importation de ce produit constituerait un monopole de fait au profit, non d'un simple producteur, ce qui serait

déjà inadmissible, mais au profit d'un concurrent direct des industriels qui emploient le produit en question. Le seul fabricant de pellicule étant lui-même éditeur, loueur et exploitant, il tiendrait à sa discrétion l'ensemble de ses concurrents qui n'auraient plus qu'à fermer boutique le jour où il plairait au monopoliste en question de ne pas leur livrer de pellicule sous un prétexte sérieux ou futile.

C'est exactement comme si le gouvernement accordait le monopole du papier au *Matin*, au *Journal* ou au *Petit Parisien*, ou bien si, par la vertu d'un ukase ministériel, M. Menier se voyait maître absolu de la distribution du cacao à ses confrères chocolatiers.

Un tel état de choses dans un pays de liberté constituerait un défi au bon sens et une injure à la loi qu'aucun ministre de France ne consentirait à contresigner.

D'autre part, l'exportation de notre production nationale se verrait du coup radicalement arrêtée, les acheteurs étrangers, pour des raisons que je n'analyse pas, refusant systématiquement de prendre livraison des films tirés sur la pellicule fabriquée en France.

Si c'est le film impressionné que le décret a pour but de prohiber, la faute n'est pas moins capitale, car notre production nationale n'est nullement en état de satisfaire aux besoins du pays et cette interdiction équivaldrait à la suppression pure et simple des maisons de location et par voie de conséquence directe à la fermeture des salles de spectacles.

Et qu'on ne vienne pas objecter l'exemple du fameux *blocus continental* qui stimula l'initiative de nos savants et fit faire à la chimie des pas de géant. D'abord nous ne sommes pas en guerre, pour le moment du moins; puis il s'agit d'un produit dont le prix de revient ne peut s'amortir à l'intérieur de nos frontières. L'exportation du film français s'impose si on veut qu'il vive et prospère. Ce serait nous fermer les meilleurs de nos débouchés que d'interdire l'importation du film étranger.

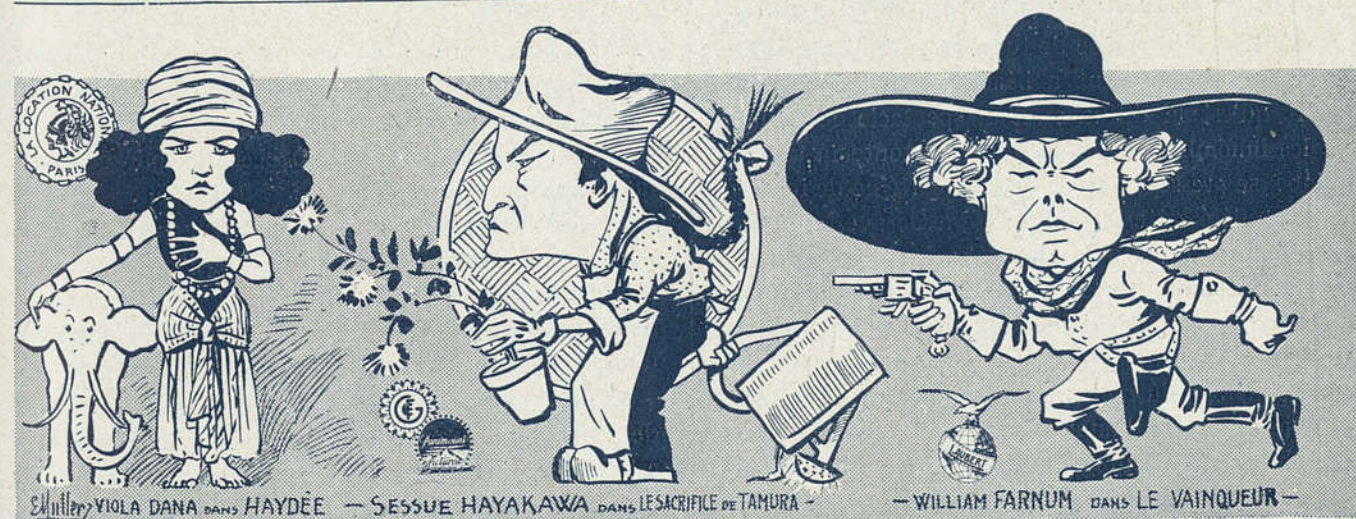
Ayons donc confiance dans l'intelligente sollicitude du Ministre du Commerce, lequel mieux informé après l'entrevue de mercredi avec les délégués de la Chambre Syndicale réparera très certainement la... maladresse de son subordonné et tirons de cette alerte la leçon qui convient :

Pourquoi le ou les fabricants de pellicule vierge français ne s'ingénieraient-ils pas à créer un produit égal sinon supérieur en qualité à celui dont on prétend interdire l'importation? Ce n'est nullement au-dessus des forces de nos techniciens s'ils sont pourvus des éléments nécessaires.

Cela nous permettrait, étant donné le cours du dollar d'obtenir de la pellicule au prix de 0 fr. 75 pour la négative et de 0 fr. 50 pour la positive.

Et tous les décrets du monde nous laisseraient indifférents.

P. SIMONOT.



EN MARGE DE L'ECRAN

L'ÉTREINTE DU... PRÉSENT

Je trace ces lignes quelques heures à peine après la présentation du nouveau film de Léonce Perret et je me rends bien compte de la difficulté que j'éprouverai à me garder de toute incursion indiscrète dans le domaine réservé à mon très compétent collaborateur, V. Guillaume Danvers. Déjà n'ai-je pas emprunté à Léonce Perret la moitié du titre de cet article ? C'est que, décidément après avoir vu L'ÉTREINTE DU PASSÉ; et quand on est encore tout ébloui et tout vibrant du spectacle magnifique de tant d'images admirables, il est bien malaisé d'en d'en dégager son esprit et de parler d'autres choses... Mais au fait, pourquoi, sans empiéter sur le rôle du critique ne noterais-je pas les réflexions d'ordre général que suggère la nouvelle œuvre de Léonce Perret ? Peut-être fourniront-elles une utile contribution au grand débat qui se poursuit entre hommes de bonne volonté désireux d'arracher la cinématographie française à l'étreinte... du présent.

Et d'abord je constate que la nouvelle œuvre de Léonce Perret vient à point pour fixer l'un des éléments les plus controversés du débat. Peut-on réaliser une œuvre de grand art, d'art subtil, raffiné et délicat, en se mettant à la portée de tous, en restant accessible à la masse, en appelant à bénéficier de ce véritable bienfait qu'est la diffusion d'un spectacle de beauté, pure les innombrables foules qui, sur toute la surface du globe, se pressent autour de l'écran ? Que de fois n'a-t-on pas répété cette formule chère à Octave Mirbeau : « Le peuple a droit à la Beauté ! » Mais on peut aisément proclamer des formules, la difficulté est de les réaliser, or il indéniable que tout art qui exige, pour être goûté, une éducation préalable, et, sinon une culture générale, du moins un certain degré de culture, ne ralliera jamais l'unanimité des adhésions parce qu'il se heurtera toujours à un grand nombre d'incompréhensions irréductibles. Que de gens la poésie laisse

froids... endort ! Que d'autres sont simplement importunés et agacés par la musique ! Et combien font la différence entre une vulgaire chromo et un Rembrandt ? C'est l'incomparable privilège de l'art cinématographique mis en œuvre par un Léonce Perret qu'il s'impose, en quelque sorte de vive force, à l'attention et à l'admiration de tous, de tous sans exception. Et comment expliquer ce miracle ? De la façon la plus simple, Le cinégraphiste, à condition qu'il soit tout à la fois un artiste et un psychologue, ne se borne pas à créer la beauté, il l'anime, il la fait vivre devant nous, il nous contraint d'en subir le prestige sans que nous n'ayons besoin de faire le moindre effort intellectuel.

Certains, il est vrai, mettront à profit cette constatation pour en déduire que la cinématographie ne sera jamais qu'un art inférieur, précisément parce qu'elle ne met pas nécessairement en jeu les difficultés de l'esprit. Nous répondrons que le comble de l'art n'est pas de porter au paroxysme des délices réservés à une élite, mais de rendre la beauté sensible au plus grand nombre. Et si ce n'est pas le point de vue des esthètes c'est le nôtre.

Voilà donc, en tout cas, une preuve acquise : on peut faire du grand art au cinéma sans tomber dans le délire des imaginations baroques et délirantes, en prenant tout simplement pour théorie un scénario clair, cohérent, mouvementé et intéressant. Et cela peut suffire à faire un chef-d'œuvre si l'adaptateur possède assez d'intention psychologique pour charpenter et doser son découpage, s'il est doué d'assez d'imagination et d'assez de goût pour composer une série de tableaux d'une valeur artistique soutenue et puissante.

Et que l'on ne s'avise plus de dire, quand nous venons de voir une œuvre comme L'Étreinte du Passé qu'il est absolument nécessaire pour donner à un film le caractère d'une œuvre d'art, d'épicer, de corser l'action

Film Ermolieff

Exclusivité Gaumont



La Dame de Pique

DRAME EN 4 PARTIES

Tiré de l'Œuvre de POUCHKINE

le Célèbre Écrivain Russe

La comtesse Fedora, la "Vénus russe", était joueuse. Un soir, elle perdit une grande somme sur parole. Ne pouvant faire face à ses engagements, elle alla demander secours à un comte qui s'était spécialisé dans les pratiques de magie et d'occultisme. Ce comte, cédant à ses prières, eut pitié d'elle et lui indiqua le secret de toujours gagner au jeu, au moyen de trois cartes jouées d'une certaine façon. Mais la comtesse avait juré de ne jamais révéler à personne le secret confié.

Cependant l'histoire avait été connue et un certain capitaine Strogoff avait appris, comme tout le monde, que la comtesse Fedora connaissait un secret grâce auquel elle ne perdait jamais au jeu. Or, Strogoff était pauvre et joueur. Afin de satisfaire sa passion pour les cartes, il profita de ce qu'il avait autrefois demandé la main de la nièce de la comtesse pour obtenir de cette dernière la révélation du magique secret. Passant de la prière à la menace il contraignit la comtesse à cette révélation. La pauvre femme mourut bientôt de terreur d'avoir trahi son serment.

Strogoff connaît alors les joies troublantes des gains réalisés autour du tapis vert. Bientôt une fortune colossale est gagnée par lui. Mais, sur un dernier coup, s'étant trompé dans l'ordre des trois cartes, il se trouve complètement ruiné.

Hanté par la vision de la comtesse le poursuivant de ses malédictions, le joueur criminel en perd la raison.

:: Édition du 2 Juillet ::

:: Longueur : 1.040 mètres environ ::

:: 1 Affiche 150 x 220 ::

:: Nombreuses photos ::

:: Portraits d'artistes ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES



Mariage d'Argent

Comédie dramatique en 4 parties

AVEC

RUBY DE REMER

:: Film PHOENIX ::
Production GAUMONT

:: Édition du 2 Juillet ::
:: Longueur 1.640 m. environ ::
:: 2 affiches 150/220 ::
:: Nombreuses Photos ::
:: Portraits d'Artistes ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

MARIAGE d'ARGENT

[Comédie dramatique en quatre parties]

interprétée par

RUBY DE REMER

UN millionnaire, Edouard Eliot, gravement malade, est soigné par une jeune infirmière, Hélène Rosery. Son fils, Charles Eliot, aime une aventurière, Anna Devor, laquelle vit avec un individu, aux mœurs douteuses, qu'elle fait passer pour son frère.

Le malade redoute, pour son fils, le mariage projeté. En vain lui signifie-t-il qu'il le déshériterait et qu'il ne recevra jamais sa femme chez lui. Un jour, dans un accès de colère provoqué par Anna Devor, il meurt.

A l'ouverture du testament, Charles apprend qu'il sera déshérité s'il ne se marie pas avec une autre femme qu'Anna Devor. Afin de tourner la difficulté, Charles fait paraître une annonce dans les journaux, demandant une jeune fille pour contracter un mariage avec séparation immédiate, moyennant forte indemnité.

Or, avant de mourir, Edouard Eliot avait remis à Hélène une lettre pour être ouverte 60 jours après son décès. Hélène avait été accusée à tort de négligence pour n'avoir pas donné à son malade le remède indiqué en cas de crise. Elle était tombée dans la misère. A ce moment, elle eut connaissance de l'annonce et afin de se procurer quelque argent, elle se présenta à l'adresse indiquée.

Ce jour-là était le sixième jour après le décès du millionnaire. En ouvrant la lettre énigmatique, Hélène apprit qu'elle était légataire universelle du défunt. Mais quand elle sut que l'auteur de l'annonce était Charles Eliot qu'elle aimait, Hélène n'hésita pas à devenir sa femme même d'une façon temporaire afin de pouvoir rendre à son mari, suivant la loi anglaise, la fortune qui lui revenait.

Tant de générosité permit à Charles de comparer la jeune fille désintéressée à l'aventurière. Charles et Hélène contracteront non pas un mariage de convention mais un mariage d'amour.

Film
"Phoenix"



Production
Gaumont

Louchet-Publicité.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

9

par le moyen de quelques audaces plus ou moins pornographiques, Non, nul besoin de nous montrer certains ébats dits « passionnels » qui procèdent des mœurs de la bête plus que de ceux de l'homme civilisé, Non, l'art ne consiste pas nécessairement à étudier, par l'image émouvante, les phases de cet état physiologique dont la race canine nous donne parfois, au juste scandale des passants, le spectacle intégral en pleine rue, On peut faire un admirable film qui soit dénué de ce ragoût spécial auquel, hélas, certains de nos metteurs en scène se complaisent visiblement,

L'un des grands services que Léonce Perret rend à la cause de la cinématographie française est de faire la démonstration pratique de quelques vérités de bon sens que de verbeux théoriciens avaient réussi à obscurcir. De même qu'à leurs ancêtres les sophistes de la cité antique le philosophe prouvait le mouvement en marchant, un artiste tel que Léonce Perret détruit les légendes néfastes et les faux prétextes en démontrant que le public ne réclame nullement cette pâture faisandée que certains se prétendent contraints de lui servir parce qu'il n'en admettrait pas d'autre, La vérité est qu'en toute chose (Toute question de morale mise à part) il faut du tact et de la mesure et que la recherche de l'effet artistique n'en dispense personne, La vérité est que l'on peut fort bien exprimer la passion humaine sans tomber dans l'obscénité et qu'il est possible d'intéresser le public, même le plus mélangé qui soit, sans lui donner, comme a plaisir, le spectacle d'une bestialité déchainée.

Et enfin l'*Etreinte du passé* vient à l'appui de l'opinion que Léonce Perret soutenait ici même, dans une interview dont on n'a peut-être pas perdu le souvenir. « Faisons, disait-il, du film international. » Et il en fait, ce qui est encore la meilleure façon de prouver que l'on en peut faire. N'empêche que, mercredi dernier, après la présentation de l'*Etreinte du passé*, quelqu'un disait: « On est tout de même content de penser que c'est un Français qui a tourné cela ». Certes. On est content de penser que ce film conçu et exécuté de façon à plaire à tous les publics et sous toutes les latitudes, portera partout le renom de l'art français et que le mineur du pays de Galles, le paysan slovaque ou le nègre cafre s'émerveilleront devant l'œuvre d'un Français. Voilà donc la bonne formule à laquelle il faut nous tenir: la formule internationale qui met en valeur nos qualités nationales et contraint l'étranger de nous rendre justice... et de nous donner sa clientèle.

Car c'est toujours là qu'il faut en venir: nous avons besoin de la clientèle de l'étranger; sans cette clientèle nous ne pouvons pas vivre. C'est une conquête à faire et nous ne la ferons qu'en suivant le sillon où, l'un des premiers, Léonce Perret a semé et où, très justement aujourd'hui, il récolte. Hâtons-nous de nous ranger à l'exemple de l'auteur de l'*Etreinte du passé* pour échapper victorieusement à l'étreinte du présent.

Paul de la BORIE



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone: LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph.: ERMOFILMS-PARIS



CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

Pearl White dès son retour en Amérique, tournera les dernières scènes de *The Tiger's Cub* (le petit du tigre), adaptation cinématographique d'une pièce célèbre dont l'activité se déroule dans l'Alaska. Mais l'héroïne qui triompha des embûches de nombreux ennemis au cours de tant de films à épisodes, n'a pas voulu affronter cependant les rigueurs des régions polaires. Qu'à cela ne tienne ! Le metteur en scène de la William Fox, a fait construire à New Port Henry sur les bords du lac Champlain, un village entier, identique en tous points aux agglomérations de mineurs qu'on rencontre sur le haut Yukon. Des chiens et des traîneaux spéciaux ont été également importés du grand Nord-Ouest, et enfin pour couronner le tout une tempête de neige épouvantable a contribué à donner à toutes ces scènes un cachet inattendu de réalisme.

Plus tard abandonnant pour quelques temps l'écran, Pearl White doit prochainement débiter sur la scène d'un des plus grands théâtres de New-York.

— Ceci nous rappelle qu'à l'heure actuelle en Amérique, le cinématographe semble vouloir tenter la pacifique conquête du théâtre. Après Theda Bara, dont le succès fut très vif dans la pièce intitulée «*La flamme bleue*» voici que William Hart, Douglas Fairbanks et Mary Pickford vont également faire sur les planches une sensationnelle rentrée.

D'autre part les grandes maisons d'édition, semblent s'intéresser à ce mouvement. Tout récemment la Famous Players Lasky vient d'acquiescer «la chaîne» de théâtres que possédait la Société présidée par Charles Frohman avec par dessus le marché, le droit d'adaptation cinématographique des œuvres dont ce dernier s'était assuré l'exclusivité. Enfin la Mack Sennett Co se propose de monter à New-York une grande comédie musicale, avec comme principaux interprètes ses «étoiles» les plus célèbres et naturellement le chœur des inévitables Bathing girls.

— A cette union du théâtre et de l'écran vient s'ajouter celle du sport. Après les succès obtenus dans

«l'art muet» par les champions Willard et Dempsey, voici que la presse américaine est maintenant toute remplie des faits et gestes de notre populaire Carpentier, en train de tourner en Californie une série de films pour la Robertson Cole Cie. Willard Mach l'un des plus fameux écrivains des Etats Unis est l'auteur du scénario qui, paraît-il présentera notre boxeur sous l'aspect de l'aviateur militaire qu'il fut en réalité, durant la Grande guerre.

La difficulté tente les Américains. Après avoir filmé jadis le Pape, ils ont réussi dernièrement à filmer le Sultan de Turquie, et ce, malgré les interdictions de la loi religieuse de l'Islam qui interdit la reproduction de la figure humaine. D'un autre côté, un opérateur de la Fox Co, Victor O. Kubes a pu obtenir de Nicolas Lenine, président des Soviets de la Russie rouge qu'il posât quelques instants devant son appareil.

— Albert Capellani, qui vient d'achever *The Fortune Teller*. (la Voyante) est en train de diriger la première œuvre de la série qui sera éditée par la Robertson Cole Co, avec qui il est lié par un contrat de deux ans.

— Les films, dits de propagande, obtiennent ici un grand succès. Louise Glaum doit paraître prochainement dans un drame de ce genre intitulé: *Sexe*.

— William Farmum, mis en goût sans doute par le triomphe qu'il obtint dans: «*Si j'étais roi*» ou il interprétait le rôle de Maître François Villon, le poète, semble vouloir se consacrer au drame historique sans l'histoire comme le mentionne plaisamment son producer. *L'Aventurier*, son dernier film, se déroule au XVII^e siècle, en Espagne, sous les règnes de Charles II et de la reine Isabelle. A ce drame de cape et d'épée, il ne manque même pas la traditionnelle bohémienne, de la lignée des Esmeralda, personnifiée en l'espèce par Estelle Taylor.

— Les œuvres de Robert Louis Stevenson paraissent tout particulièrement destinées à être adaptées à

l'écran. Maurice Tourneur, après avoir achevé *l'Ile au Trésor*, a l'intention de filmer *Le Pavillon on the links*, du même auteur. Enfin La Famous Players Lasky, éditera en juin une version de son roman le plus célèbre, *M. Jekyll et Dr Hyde* avec John Barrymore dans un double rôle.

— La Croix rouge américaine, avec l'appui du gouvernement serbe vient d'envoyer dans les Balkans, une section spéciale de cinématographistes, chargés de donner dans chaque village des représentations gratuites où des films enseigneront aux paysans les meilleurs moyens de combattre le typhus, la tuberculose et les fièvres paludéennes qui, à l'heure actuelle font tant de ravages dans la population.

— Les habitants de Grands Rapids, (Wisconsin), voyaient fréquemment leurs lettres s'égarer du fait de la confusion qui existe entre leur ville et un autre «Grands Rapids» situé dans le Michigan. Leur Conseil municipal décida de changer le nom de leur cité, et un plébiscite eut lieu pour savoir quel guerrier, ou quel homme politique fameux servirait de parrain à l'ex-Grands Rapids. A la quasi-unanimité, les citoyens du Wisconsin se prononcèrent en faveur de «Pickford» hommage galant mais un peu inattendu rendu au talent de l'inoubliable créatrice de *Daddy long legs* et de tant d'autres œuvres charmantes.

— Le bruit court que les Big 6 (Mack Sennett, Allan Dwan, Marshall, Neilan, Maurice Tourneur, Thomas Ince, et George Loane, Tuckerr) ne pouvant s'entendre avec la First National, pour la distribution de leurs œuvres, ont l'intention de s'unir aux Big 4 (Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Mary Pickford et Griffith) pour organiser leur propre système de vente et de location.

— Sait-on qu'aux Etats-Unis, il existe un certain nombre de cinés exclusivement réservés aux Chinois, d'autres aux gens de couleurs, pour lesquels du reste une nouvelle firme se propose d'éditer des films uniquement interprétés par des nègres, et qu'enfin dans plusieurs établissements de New-York, Chicago et Minneapolis les titres et sous-titres des œuvres projetées, sont rédigés en langue hébraïque?

— Douglas Fairbanks s'en est allé filmer les principales scènes de *The Mollycoddle* (?) dont il est également l'auteur, dans le désert de Mojane. Plusieurs des auteurs qui figuraient avec lui dans ses premières productions parmi lesquels Frank Campeau, l'indien Œil d'aigle, Montana Bull etc. l'accompagnaient dans cette expédition. De là Fairbanks et sa «troupe» se rendront à Brooklyn, pour tourner en pays civilisé les dernières scènes de ce drame.

— Chicago qui en 1829 ne comptait qu'une trentaine d'habitants en possède à l'heure actuelle plus de 2.800.000. En proportion avec le nombre de ses habitants croît celui de ses cinés. En 1905, on en comptait un seul. L'Electric, à l'heure actuelle ils sont légion. On est en train d'en édifier trois autres, gigantesques, qui reviendront à environ 30 millions, soit 10 millions chaque. L'un d'eux, au coin d'Hyde Park et de Blackstone avenue, pourra contenir 3.500 personnes.

— Après le succès de *Tarzan parmi les singes*, et du *Roman de Tarzan*, il fallait s'attendre à d'autres adaptations des œuvres du prolifique Edgar Rice Burroughs. On annonce en effet un *Retour de Tarzan*, de la Numa Pictures Corporation et l'on est en train de mettre la dernière main d'autre part à un *Fils de Tarzan* qui sera édité sous forme de film épisodes.

Mc. GILL.



— LEAH BAIRD ET CHARLES HUTCHISON DANS LE MESSAGER DE LA MORT —



ERMOLIEFF FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



Le Commerce avec les Allemands

Ils imposent aux acheteurs français des conditions draconiennes

Un décret récent lève les prohibitions d'importation en France des produits allemands et autrichiens.

« Pendant de longs mois, dit une note officielle, tandis que l'Angleterre et d'autres pays alliés ou associés pouvaient librement importer des produits originaires ou en provenance de pays soumis au tarif général, les importations en France, au contraire, en en provenance d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Pologne, etc., demeuraient soumises en vertu du décret du 7 juillet 1919, à des dérogations spéciales.

« Cetet prohibition qui, au lendemain de l'armistice, avait semblé correspondre à la fois à certaines exigences de l'opinion publique et à la nécessité d'endiguer le flot trop pressant de pays ex-enemis. n'a pas paru être plus longtemps compatible avec la liberté du commerce français et avec la reprise des échanges entre la France et les pays de l'Europe centrale où notre change fait prime.

« Il y a lieu d'ajouter, pour prévenir toutes inquiétudes, que si à un moment donné les importations originaires ou en provenance de pays soumis au tarif général apparaissaient comme redoutables pour une industrie nationale quelconque, un décret suffirait, en vertu de la loi du 6 mai 1916, dont le gouvernement envisage une nouvelle prorogation, pour relever les droits du tarif général afférent à ces produits. »

Ce décret arrive trop tard. Anglais et Américains ont tout raflé en Allemagne pour nous revendre avec bénéfice. D'autre part, les Allemands, revenus de leur étonnement de n'avoir point sombré dans leur défaite, imposent aujourd'hui des conditions draconiennes aux acheteurs français, non seulement de par leur volonté, mais encore par ordre de leur gouvernement.

Notre confrère Pierre Arbel vient de publier, dans l'*Echo de Paris*, une série d'articles qui viennent en-

tièrement corroborer ce que nous avons écrit nous-mêmes dans nos précédents numéros.

« En ce qui concerne les prix, dit M. Pierre Arbel, les Allemands n'acceptent aucun prix fixe et ferme. Ce sont eux qui ont inventé les prix glissants qui, malheureusement, ont été suivis dans le monde entier.

« En outre, ils imposent un paiement comptant de 50 à 60 % payables à la commande, en francs français, quelquefois même en francs suisses, en livres ou en dollars, de façon à annuler les effets du change. Ils arrivent ainsi, sans bourse délier, à se procurer des devises étrangères pour leurs achats au dehors, aux frais des Alliés.

« On voit immédiatement le danger formidable que ce système fait courir à notre pays, puisque, sous prétexte d'avances sur le prix des commandes, il va mettre entre les mains des Allemands des centaines de millions, peut-être davantage, que nous leur aurons versés gratuitement et dont ils pourront se servir en dehors de nous ou contre nous, avant de commencer aucun travail. C'est là un véritable danger national, qui doit retenir toute l'attention du gouvernement.

« En ce qui concerne les délais, les industriels allemands n'acceptent aucun délai ferme et précisent que toute indication de délai est sans engagement de leur part. Par conséquent, ils peuvent ne jamais livrer ou ne livrer que dans un laps de temps extrêmement long ; mais, bien plus, une fois le matériel fabriqué, ils peuvent le livrer à d'autres acheteurs payant comptant et à des prix supérieurs.

« Enfin, admettons, pour l'instant, que la marchandise ait été exactement fabriquée et qu'elle soit prête pour la livraison ; le fabricant va établir sa facture. C'est à ce moment qu'il fait intervenir pour justifier une augmentation du prix initial ;

1 Le prix de la tonne de fonte hématite à Dusseldorf ou à Londres, à son cours le plus élevé durant



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

Globe-Trotter par Amour !

Roman d'aventures en 6 Chapitres, adapté par GUY DE TÉRAMOND

Publié dans **"L'ECLAIR"**, journal quotidien de Paris

2° CHAPITRE : A FOND DE CALE...

Fred Barlow, que nous avons laissé aux prises dans la cale avec don Camero de Fuentès, est sérieusement menacé par la lame de son couteau, lorsque, par un rétablissement habile, il désarme son adversaire et s'enfuit. Des marins arrivent, attirés par le bruit. Don Camero prétend avoir été attaqué par un coquin voyageant sans billet sur le *Cadix*.

Mais Fred s'est réfugié dans les cuisines et a réussi, grâce à un incident favorable, à gagner la reconnaissance du cuisinier qui lui fournit le moyen, en lui prêtant une jaquette et un plastron, de circuler parmi les voyageurs. C'est ainsi que notre ami fait la connaissance d'un original, don Rodrigo de Tubal, qui l'engage comme secrétaire.

Quelques secondes plus tard, Fred eût été bien surpris de voir son nouveau maître se mettre en devoir de repasser le paletot de son secrétaire, après avoir retiré certains papiers trouvés dans la doublure. Mais don Rodrigo n'a pas le temps de terminer sa besogne, un invisible agresseur, après l'avoir assommé, s'empare du vêtement, et Fred, attiré par le bruit, découvre que le mystérieux don Rodrigo n'est autre que son



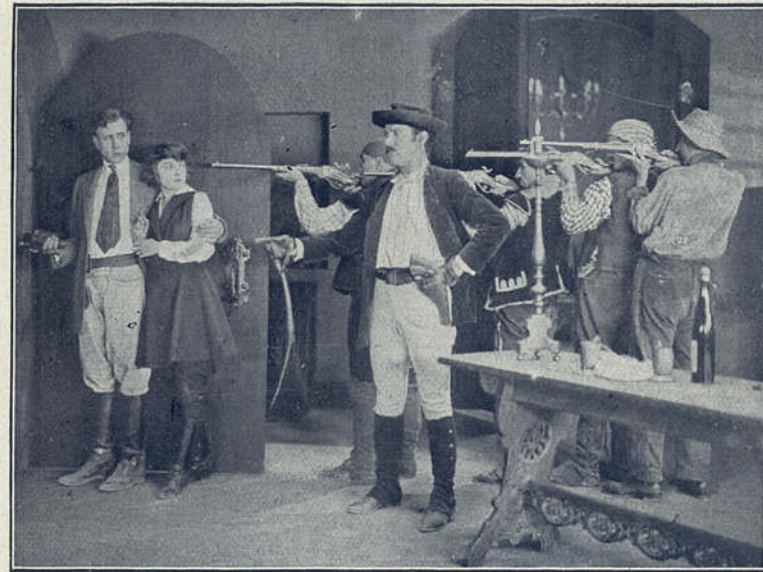
GLOBE-TROTTER PAR AMOUR. — 2^e CHAPITRE

fidèle serviteur Hopley, qui s'est embarqué en même temps que lui, afin de l'aider dans sa tâche. Fred lui reproche d'avoir trahi son contrat, qui l'engage à ne se servir d'aucun appui, et le serviteur, un peu penaud, mais bien décidé, dans son for intérieur, à continuer à suivre son jeune maître, lui montre la trouvaille qu'il a faite dans la doublure du fameux paletot.

Il s'agit d'un testament établissant les droits d'une jeune fille du Guarana, dona Carmen, à un immense héritage. Fred comprend alors que cette jeune fille est en butte aux intrigues, et pensant que sa vie même peut être menacée, il décide, bien que son but s'en trouve retardé, de faire un détour pour se rendre au Guarana et remettre le précieux document aux mains de sa légitime propriétaire.

Il n'y parvient pas sans périls. Le farouche don Carnero qui avait volé le testament dans le but de se faire épouser par Dona Carmen, croit trouver en Fred Barlow un rival, et le fait passer par dessus bord. Pris dans les remous du navire, il se noierait infailliblement si ses mains ne rencontraient par hasard la ligne du loch, reliée au navire, et grâce à la discrétion d'un voyageur, il peut continuer son passage incognito.

Dès que le *Cadix* est arrivé à destination, Fred se met à la recherche de la petite république du Guanara, suivi à son insu par le fidèle Hopley et le farouche Carnero. Après diverses mésaventures, s'étant reposé sous un



balcon, il s'entend appeler par une jeune et douce voix : " Je suis ici prisonnière, dit-elle, venez me délivrer ". Fred escalade le balcon, se trouve en face d'une belle jeune fille, et, après l'avoir questionnée, l'informe lui-même du but de son voyage : " Je suis Carmen ", lui dit-elle. Mais à ce moment dont Carnero fait irruption avec une troupe d'hommes armés. Fred, par subterfuge, obtient un entretien particulier avec le fanatique, et, dans une lutte sans merci, parvient à le mettre hors de combat. L'espagnol appelle à l'aide et la porte, bientôt, va céder sous les coups redoublés de ses complices.

LONGUEUR DU 2^e CHAPITRE : 670 MÈTRES

Publicité : 1 Affiche générale 120 x 160 ; 1 Affiche 120 x 160 par chapitre ; Pochette de 10 photos-bromure ; Brochures illustrées



PATHE-CINÉMA

Présentation du 19 Mai — Édition du 25 Juin



Un beau film Français :

Les Chères Images

d'après l'ouvrage de M. François SIGNERIN

Mise en Scène de M. André HUGON

INTERPRÉTÉE PAR

Mademoiselle MAXA

du Théâtre du Grand-Guignol

MM. J. ANGELO - Paul JORGE

Le Petit Roger PINEAU

Publicité : 2 affiches 120 x 160

Pochette de 8 Photos-Bromure

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1300 Mètres.

A. HUGON FILMS



M^{lle} MAXA, dans " les Chères Images "



Les Chères Images

Comédie dramatique en 4 Parties

D'après l'Œuvre de M. François SIGNERIN

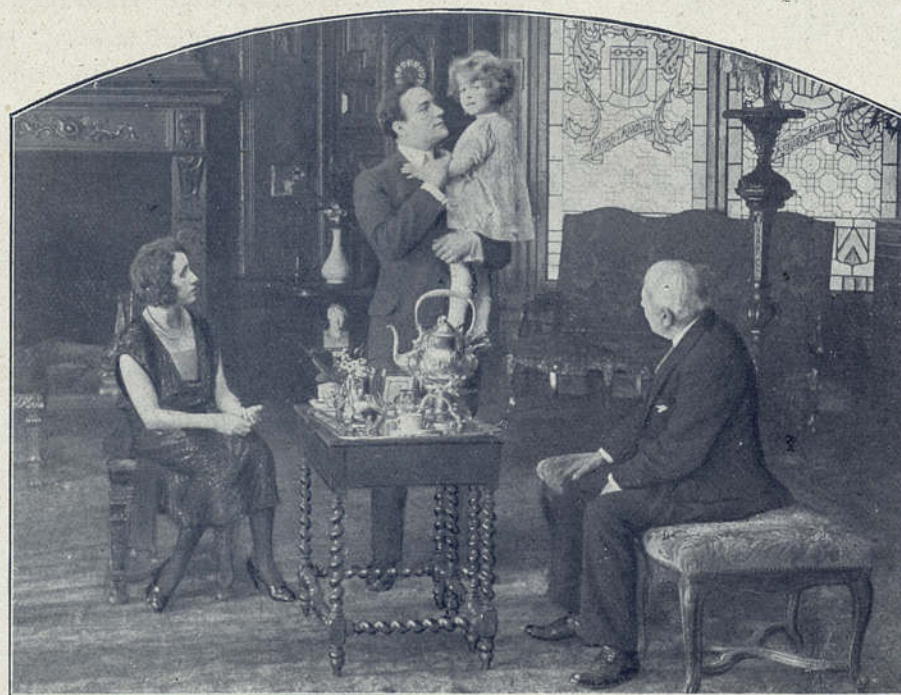
INTERPRÈTES :

Hélène Chantal	Mademoiselle MAXA
Pierre et André Chantal	Monsieur ANGELO
Enderson	Monsieur Paul JORGE
Colette	Petit Roger PINEAU

Mise en Scène de M. André HUGON

Pierre et André Chantal dirigent une usine qui serait en pleine prospérité, si l'un d'eux, André, ne se livrait à des prodigalités qui la menacent de ruine.

Résolu à s'amender, il demande 30.000 francs à son frère pour s'expatrier et refaire fortune aux colonies.



Mais le passif qu'il laisse derrière lui met l'usine en face de sérieuses et graves difficultés.

Malgré ces embarras momentanés d'argent, Pierre Chantal, confiant en l'avenir, n'hésite pas à fonder un foyer. Il épouse Hélène Morin et après six années heureuses, marquées par la naissance d'une ravissante fillette, la situation de l'usine, grâce au travail de Pierre, s'est améliorée. Mais une concurrence sérieuse l'empêche de reprendre son essor.

Enderson, un concurrent déloyal, manœuvre de telle sorte que Pierre se voit

obligé de se l'adjoindre comme associé, ou de payer dans le plus bref délai une somme qu'il ne possède pas.

Pendant la même période, André Chantal, qui s'est lancé dans une vaste entreprise coloniale, voit la réussite lui sourire, et renvoie à son frère l'argent qu'il lui doit. Par une délicate attention, c'est à sa petite nièce qu'il s'adresse en la chargeant de remettre elle-même à son papa une seconde enveloppe contenant un chèque de 300.000 francs.

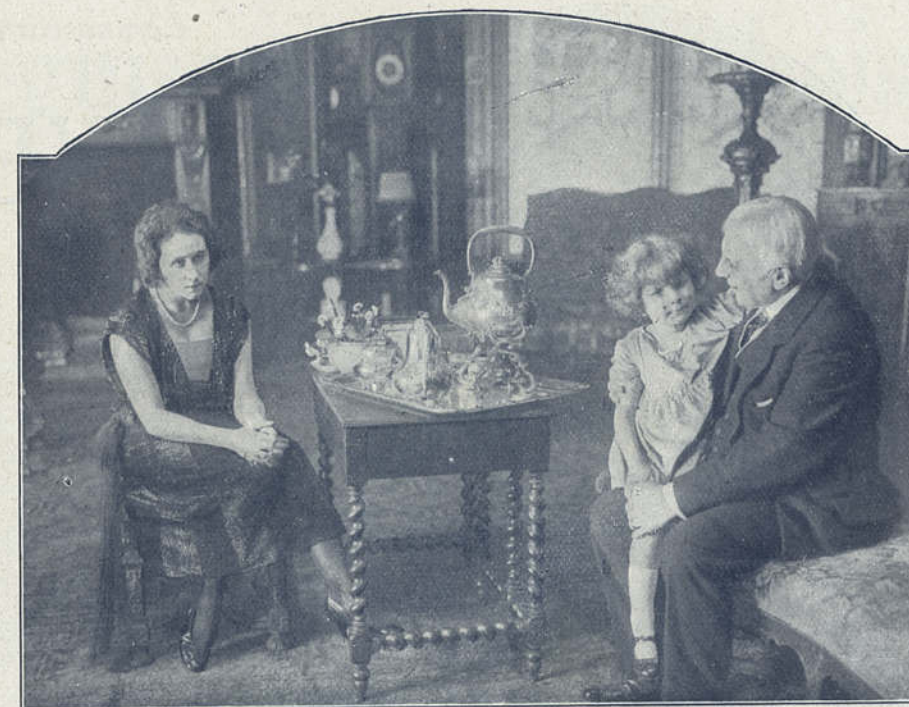
Colette (cinq ans), très flattée de l'attention dont elle est l'objet, lit d'abord la lettre qui lui est destinée,

LES CHÈRES IMAGES

puis, poussée par la curiosité, décachette l'autre; déçue, et redoutant d'être punie pour sa curiosité, elle glisse le chèque dans un buvard et dissimule à ses parents l'envoi de l'oncle André.

Pierre, acculé, va signer le contrat qui le lie au sinistre Enderson, lorsque la petite Colette, impressionnée par un mauvais rêve, se décide à réparer sa faute. Ebouffée, en pyjama, grelottante de peur, elle arrive, son chèque à la main, et l'on devine la joie et la stupeur qui l'accueillent.

Pour la fête de Mme Chantal, son mari a eu l'heureuse pensée de faire photographier leur fillette. Le grand jour arrive, et la joyeuse fête familiale se termine par un feu d'artifice dans le parc. Colette, attirée par l'éclat des gerbes lumineuses, trompe la surveillance de sa man-



man, et la voilà qui s'avance vers les fleurs de feu. Atteinte par l'une d'elles, sa légère robe prend feu, et la fillette n'est bientôt plus qu'une flamme vivante, courant dans la nuit.

On l'aperçoit... trop tard!... Et la fête se termine par le deuil le plus cruel.

Hélène, dont la raison, un moment, a paru chanceler sous le coup, s'efforce de se rattacher à la vie par son amour pour Pierre. Mais le malheur s'acharne. Pierre est victime d'un accident d'automobile, et la raison de sa malheureuse femme sombre dans la folie.

André Chantal, prévenu de la mort de son frère, est revenu des colonies, et sa vue provoque une réaction salutaire sur l'esprit d'Hélène. Une extraordinaire ressemblance existe entre les deux frères, si bien que le médecin conçoit un projet de guérison pour sa cliente : que l'on trouve une fillette ressemblant assez à la petite Colette pour qu'elle puisse s'y méprendre, afin que croyant se retrouver parmi les siens, la malade recouvre peu à peu la raison.

Ce plan réussit. Hélène, s'imaginant relever d'une longue maladie troublée par des cauchemars de délire, redevient la jeune femme gaie et insouciant de jadis. Mais André ne croit pas pouvoir tromper plus longtemps sa confiance, et un pénible accident apprend brutalement à Hélène la vérité : les deux faire-part de mort, retrouvés dans un secrétaire, parmi les chères images.

Et le passé heureux, qui semblait un moment vouloir renaître, s'estompé définitivement dans le souvenir.



Le Petit Roger PINEAU

PATHE - CINEMA

présentera

La semaine prochaine :

VERS L'ARGENT

Étude dramatique

En cinq Parties

INTERPRÉTÉE PAR

M^{lle} Mary MASSART

MM.

Manuel CAMÉRÉ

Georges MAULOY

BARON Fils

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE

de

M. René PLAISSETTY



MONAT FILM



Mademoiselle Mary MASSART



PATHE-CINEMA

Présentation du 19 Mai

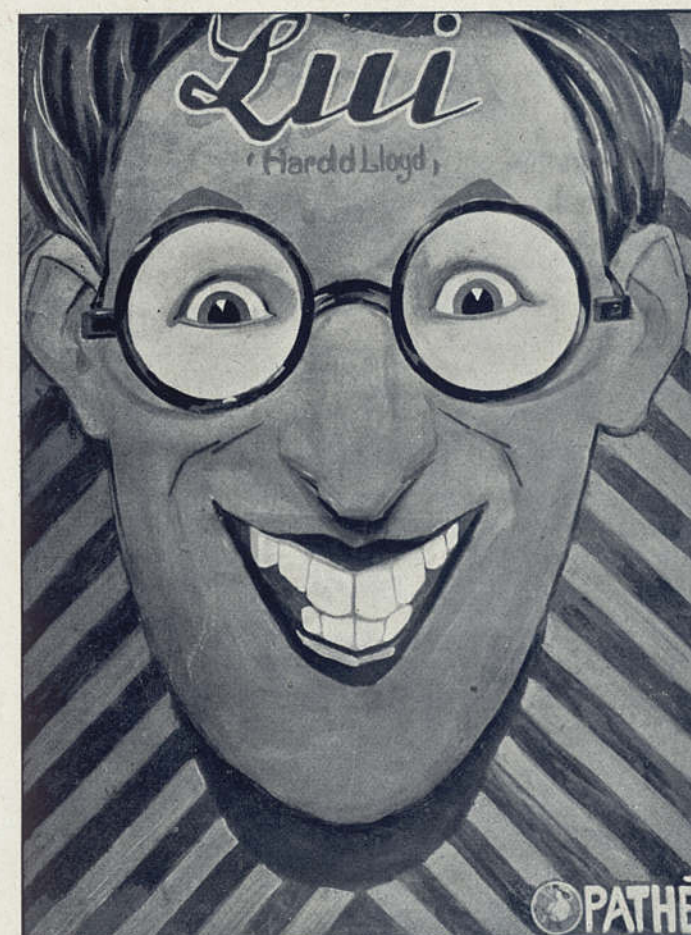
Edition du 25 Juin



Un déguisement mal choisi

SCÈNE COMIQUE JOUÉE PAR LUI

(Harold LLOYD)



L'honorable gentleman Forever donne un bal costumé en l'honneur de l'anniversaire de sa fille. Elle, qui, remplie d'enthousiasme et d'entrain, aide Lui, son mari, aux préparatifs de la fête.

— Vite, cachez l'argenterie, recommande papa Forever, et allez mettre votre costume, car les invités arrivent.

— Je vais me déguiser en vagabond, se dit Lui.

Quelques minutes plus tard, il était méconnaissable, à telle enseigne, que des policiers, faisant une rafle de vagabonds pour les emmener travailler à une ferme nationale, le poussent dans le panier à salade, malgré ses protestations.

— Surveillez-moi ce lascar-là, recommande un policier au gardien.

Pendant ce temps, le bal costumé bat son plein. Un pauvre diable s'étant glissé parmi la foule, se trouve pris dans le courant, se régale au buffet, stupéfait de sa bonne aubaine, lorsque Elle, croyant reconnaître son mari, se jette dans ses bras. Le vagabond extasié, marche de surprise en surprise. Enfin, Lui, qui a pu échapper à la surveillance des garde-chiourmes, arrive en coup de vent et, de quiproquos en quiproquos, l'aventure se dénoue dans un éclat de rire.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 225 MÈTRES

PUBLICITÉ : 1 affiche 120 × 160. — 1 affiche générale : LUI

" PHUN-PHILMS "

" PHUN-PHILMS "



PATHÉ-CINÉMA

Présentation du 19 Mai.

Edition du 25 Juin



Pathé-Revue

N° 26

Le terrorisme règne dans l'étang.

Très intéressante étude sur les mœurs du dyticus marginalis, dont les mœurs épouvantables de férocité dépeuplent rapidement les étangs de leurs inoffensifs habitants (coloris).

L'industrie moderne.

La fabrication des manchons à incandescence est extrêmement importante et très compliquée. La série variée et curieuse des diverses manipulations ne manquera pas d'intéresser tous ceux qu'intéresse le développement de notre industrie.

Play ! Ready !

Le tennis au ralenti. Sur tous les "courts" joueurs et joueuses rivalisent actuellement dans toutes les grandes compétitions du tennis. Il était curieux de montrer aux milliers de joueurs que la chose passionne, la décomposition du moindre de leurs mouvements gracieux ou énergiques.

L'art moderne.

Monsieur Jean Dunan nous montre ses curieux procédés artistiques de repoussé du métal et les chefs-d'œuvre qu'il réalise.

En canot sur le Yosinô-Java (Ile de Sikok).

Très beau coloris. — Une descente mouvementée d'un fleuve déchaîné, dont les eaux écument et bondissent dans un cadre superbe de décors exotiques, étranges, aux coloris puissants.

PATHÉ-REVUE à des Correspondants spécialisés partout ~ Paraît régulièrement ~

le temps de la construction de la machine, et qu'il en fait une majoration sur le prix primitivement fixé, qui peut doubler ou tripler le prix prévu ;

2° Toutes les augmentations de transport, de main-d'œuvre, de frais généraux, etc. qui ont pu se présenter pendant le temps de la construction.

« Il majore sa facture d'autant.

« Quels moyens de contrôle aurons-nous ? Quelles sanctions pourrons-nous prendre ? A qui pourrons-nous nous adresser pour nous faire rendre justice ?

« Ce n'est évidemment pas aux tribunaux français ou allemands. Le contrat est fait de telle façon que tous les juristes vous diront que vous avez été imprudent de signer un pareil contrat et que vous êtes sans moyen d'action contre votre vendeur. puisqu'il a mis à votre charge tous les aléas de l'affaire. sans être obligé de fournir une justification, et que vous les avez acceptés.

« Sa facture établie. en admettant qu'il ait intérêt à vous livrer sa marchandise, l'Allemand ne vous expédiera que quand vous lui aurez effectivement versé les 50 % du prix primitif, augmentés de toutes les majorations qu'il aura arbitrairement fixées lui-même.

« Ne croyez pas que j'exagère en quoi que ce soit ; j'ai rapporté d'Allemagne de nombreux documents qui démontrent surabondamment tout ce que je viens d'indiquer.

« J'ajoute que cette manière de faire est imposée par le gouvernement lui-même, qui possède en effet un moyen bien simple d'en assurer l'application. par

les autorisations d'exportation, qu'il a constituées à cet effet.

« Toute marchandise pour laquelle ces règlements, sournois et confidentiels, n'ont pas été ponctuellement observés se voit refuser l'autorisation d'exportation et ne peut passer la frontière.

« Nous nous trouvons en présence d'une bataille économique, merveilleusement organisée de la part de nos ennemis, pouvant entraîner pour notre pays un péril national.

« En effet, pendant ce temps, l'acheteur français ne peut judicieusement commander ailleurs. Il se trouve complètement immobilisé dans ses industries, ou mis dans l'impossibilité de reconstituer ses usines, car il est évident que l'Etat français ne renouvellera pas deux fois ses avances.

« Il est indispensable, on le voit, que l'Etat français prenne en mains la défense des intérêts privés, de la façon la plus énergique. pour les tractations économiques qui peuvent avoir lieu entre commerçants français et allemands, et cela afin d'arriver aux résultats suivants :

« 1° Empêcher l'argent français d'aller en Allemagne, ou le moins possible ;

« 2° Etablir des prix normalement fixés ;

« 3° Assurer la fabrication immédiate et sans interruption des commandes passées et la livraison dans les délais prévus ;

« 4° Faire en sorte que le dernier paiement ne soit effectué qu'après la livraison de la marchandise. »

(Revue antiallemande.)





Nous avons reçu les deux lettres suivantes, que notre impartialité, invoquée par l'auteur, nous fait un devoir de publier, comme nous publierons la réponse qu'elles ne sauraient manquer de provoquer.

Paris, le 7 Mai 1920.

MONSIEUR,

Je prends la liberté de vous adresser, ci-inclus, copie d'une lettre que, par même courrier, j'expédie à MM. Delac, Vandal et C^{ie}.

J'ose espérer, étant donné votre courtoisie et votre impartialité coutumières, que vous voudrez bien l'insérer dans les colonnes de votre excellent journal. Le lièvre qu'après tant d'autres je débuse est de ceux que vise, en effet, depuis longtemps, toute la corporation des auteurs cinématographiques, et qu'il est indispensable de, quelque jour, « chevrotiner ».

Avec mes remerciements anticipés,

Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes civilités empressées.

Robert BOUDRIOZ

4, Rue Léopold-Robert, Paris (XIV^e).

A Messieurs DELAC, VANDAL et C^{ie}.

11, Boulevard des Italiens

PARIS

Paris, le 7 Mai 1920.

MESSIEURS,

Je vous confirme ma lettre du 2 courant, adressée à Monsieur L. Kastor : c'est-à-dire que je proteste de la façon la plus véhémement contre les mutilations infligées à mon film « Zon ».

Pour sa présentation aux exploitants français, vous avez en effet, réduit cette comédie à 1495 mètres, alors que, montée par moi, elle en mesurait environ 1750.

La différence est considérable et je m'étonne que vous n'ayez pas même eu la courtoisie de m'en référer avant. Le procédé est au moins singulier.

Sans doute m'objecterez-vous que, votre Société ayant fait les frais d'exécution de cette bande, celle-ci vous appartient. Comme, cependant, de mon côté, j'ai consacré plusieurs mois durant, à sa réalisation, tous mes forces, tout le peu d'intelligence que je possède et qu'elle porte l'étiquette de mon nom qui, lui, est bien à moi, je détiens aussi quelques droits.

Je vous dénie celui, de, publiquement, m'amoindrir, me ridiculiser peut-être.

Car j'ignore avec quel tact fut triturée mon œuvre et le goût spécial qui préside à la rédaction de certains sous-titre de vos meilleurs « Charlot » me corrode d'appréhension.

Au surplus, ces coupures s'imposaient-elles? Permettez-moi pour en douter, de m'appuyer sur d'autres autorités que la mienne. Il m'est facile d'en appeler à elles, puisque, malgré douze ans d'étude approfondie de mon métier, je n'ai pas eu confiance en mon seul jugement.

Ainsi que je suis précisément accoutumé de le faire pour chacune de mes productions, j'ai projeté « Zon » devant plusieurs confrères dont la compétence ne saurait être mise en doute : Madame Germaine Dulac, MM. Abel Gance et Jean Manoussi. D'autres miens amis, profanes, l'ont vue à leur tour. Puis enfin le personnel de l'usine. Tous ont sur mon invitation pressante formulé librement leurs observations, et c'est seulement après satisfaction de ce tribunal multiple, divers et complet que je vous ai livré ma bande.

Monsieur Jacques de Javon de Baroncelli, votre directeur artistique, m'a déclaré « n'y pas trouver une image à changer » (je cite textuellement).

Quant à vous, Messieurs, n'exigeant, la suppression que d'une scène accessoire, (celle du tableau pour

laquelle je vous ai tout aussitôt donné satisfaction), vous m'avez demandé – même – si je ne pourrais pas ajouter à ma soirée provinciale quelque métrage supplémentaire.

Ce ne saurait être vous, conséquemment, qui avez ordonné l'ablation d'une importante portion de mon film. Qui donc alors? Je ne sais et m'indigne de constater une fois de plus, qu'il est loisible, au premier courtaud de location venu, de couper, taillader, salir un ouvrage élaboré dans la réflexion, l'acharnement et le travail.

Et puisque je viens d'être notoirement, dans les navrantes conditions que j'incrimine, livré pantelant à la critique le lundi 3 mai, au Palais de la Mutualité, vous ne vous étonnez pas que je communique, en garantie, la présente lettre à la presse entière.

Je me réserve d'autre part d'accomplir, lorsque j'aurai vu à l'écran « Zon » sous sa forme nouvelle, toutes démarches qui me permettront de sauvegarder mon bon renom.

Et vous prie d'agréer, Messieurs, l'expression de mes civilités distinguées.

Robert BOUDRIOZ.

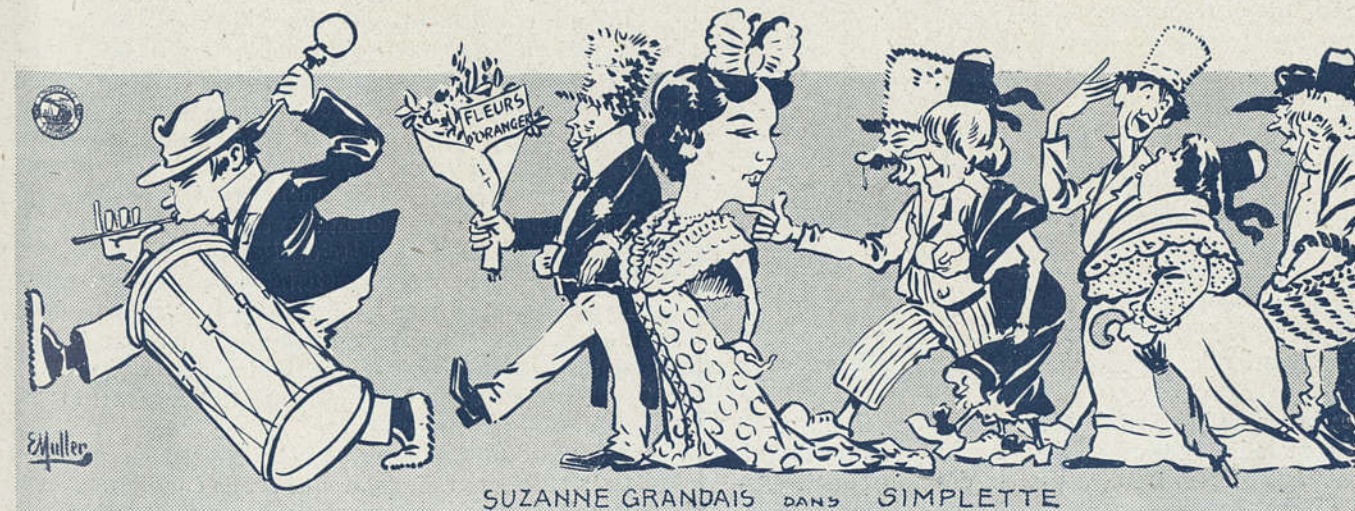
Auteur-metteur-en scène

« Films Abel Gance »

4, Rue Léopold-Robert.

Paris (XIV^e).

Pour copie conforme : LE FACTEUR.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: :: Téléphone : LOUVRE 47-45 :: ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



A PROPOS DU "PENSEUR"

Un jour, il y a de cela deux ou trois mois, je rencontrai un de mes jeunes confrères récemment converti à l'art muet. Son visage resplendissait d'enthousiasme et c'est avec l'accent d'un néophyte auquel Dieu vient de se révéler qu'il me dit : « Je viens de voir un vrai chef-d'œuvre ! »

— Où donc ? que j'y coure ! » répliquai-je. Mais mon confrère m'expliqua que, pour lui seul, dans un salon particulier, l'auteur du *Penseur* venait de lui offrir la primeur de son œuvre. Je dus me contenter d'un compte-rendu verbal fidèle et dithyrambique du film de MM. Fleg et Poirier.

Je me réjouissais à la pensée d'assister bientôt à la présentation de cet ouvrage ; mais le destin qui nous mène me tint éloignée de Paris au moment où la maison Gaumont soumettait à l'appréciation du Tout Paris des premières le *Penseur* et le *Carnaval des Vérités*.

Il me fallut attendre, pour satisfaire ma vive curiosité, que le film fut mis au programme, et c'est au milieu du vrai public, du public qui paye et qui seul décide du succès que j'ai vu se dérouler ce film d'un genre tout à fait particulier et qui témoigne d'une réelle virtuosité artistique et d'une technique impeccable.

A l'heure où la question du *Film Commercial* est à l'ordre du jour ; où les personnalités les plus considérables de la corporation semblent incliner vers une production d'un style uniforme et international, il était intéressant d'observer l'attitude du public devant un film d'idées, une œuvre philosophique, rude et amère comme un poème de Baudelaire.

Eh ! bien, l'épreuve m'a paru concluante. Le public de Gaumont-Palace a, dans son ensemble, parfaitement saisi la pensée de l'auteur ; il a vibré aux bons endroits, et les réflexions entendues à la sortie me prouvent que la grande majorité des spectateurs a parfaitement dégagé la morale de ce beau film et qui est contenue dans ce sous-titre : *Aime ton prochain comme toi-même et tu retrouveras autour de toi le Bien et la Beauté*.

Le sujet du drame est une paraphrase de l'admirable pièce de Georges Clémenceau, *Le Voile du Bonheur*. Très habilement traité, ce *leit-motiv* sert de prétexte à l'auteur pour mettre à nu l'hypocrisie humaine, ce besoin de dissimulation qu'on dit être un signe des temps et qui, en réalité, est vieux comme le monde. Peut-être à son insu, l'auteur fait en même temps une critique sévère et juste d'une des tares de notre époque ; je veux parler de notre indéfectible manie de créer des idoles.

Le héros de l'œuvre de M. Fleg est, en effet, atteint d'une maladie commune à bon nombre de ses contemporains et qui, chez lui, a pris un développement exagéré ; c'est, en effet, un cas de *Rodinisme* aiguë que celui

de Pierre et c'est le culte inconsidéré du célèbre sculpteur qui le conduit finalement au cabanon.

Certes ! M. Rodin avait du talent, beaucoup de talent ; mais n'est-ce pas un sacrilège de faire dater l'art de la sculpture de l'époque de cet artiste dans le pays de Puget, de Houdon, de Rude, de Mercier et de Carpeaux ? Le cas n'est du reste pas unique. Combien de nos contemporains pensent que la musique n'existait pas avant M. Debussy ; la peinture avant M. Picabia et que la littérature française doit sa gloire à M. Guillaume Apollinaire.

Cette propension à consacrer inconsidérément des faux Dieux est inquiétante et d'un fâcheux présage. Les peuples en décadence ont manifesté de ces symptômes avant l'écroulement définitif.

Donc, l'auteur du *Penseur* a très sagement agi en nous montrant les inconvénients d'une admiration irraisonnée et inconsciente pour un homme, fut-il Rodin.

L'intérêt poignant de l'œuvre de M. Fleg ne se dément pas un instant d'un bout à l'autre du film et j'ai la certitude que tous les publics, dans tous les pays civilisés, y prendront un vif plaisir. Je ne sais pas exactement ce qu'on entend par film commercial et je classerais plutôt celui-ci dans la catégorie des films artistiques s'il me fallait l'étiqueter. Mais ce qui ne fait pas de doute c'est que *Le Penseur* est un film supérieur à tous les points de vue et dont la portée morale ne nuit aucunement, au contraire, à la valeur marchande. Tous les écrans de France devraient tenir à honneur de vulgariser cette œuvre forte et saine. Quant à l'étranger, rien ne peut mieux servir la cause de notre industrie nationale qu'un tel film. Peut-être qu'en Angleterre et en Amérique un épilogue moins décevant séduirait davantage la mentalité optimiste du public, mais l'œuvre n'en souffrirait pas dans son ensemble.

Il faut grandement se réjouir de voir une maison française s'imposer des sacrifices, qui doivent être considérables étant donné la richesse de la mise en scène, pour doter notre répertoire national d'œuvres d'un sentiment noble et élevé sans cesser d'être intéressantes et à la portée de tous.

Je manquerais au plus élémentaire des devoirs si je n'apportais pas ici un hommage tardif mais sincère au talent du principal interprète du *Penseur*, M. André Nox est, je crois bien, le seul artiste qui pouvait assumer la responsabilité d'un tel rôle. Son jeu sobre, sincère et parfaitement étudié ; ses attitudes, son masque tantôt douloureux, tantôt sarcastique, tout ce que ce vigoureux et probe artiste a mis dans cette création le placent sans conteste au premier rang.

Le Penseur est une des plus curieuses et des plus complètes réalisations qui illustrent l'art cinématographique universel.

L'OUVREUSE DE LUTETIA.

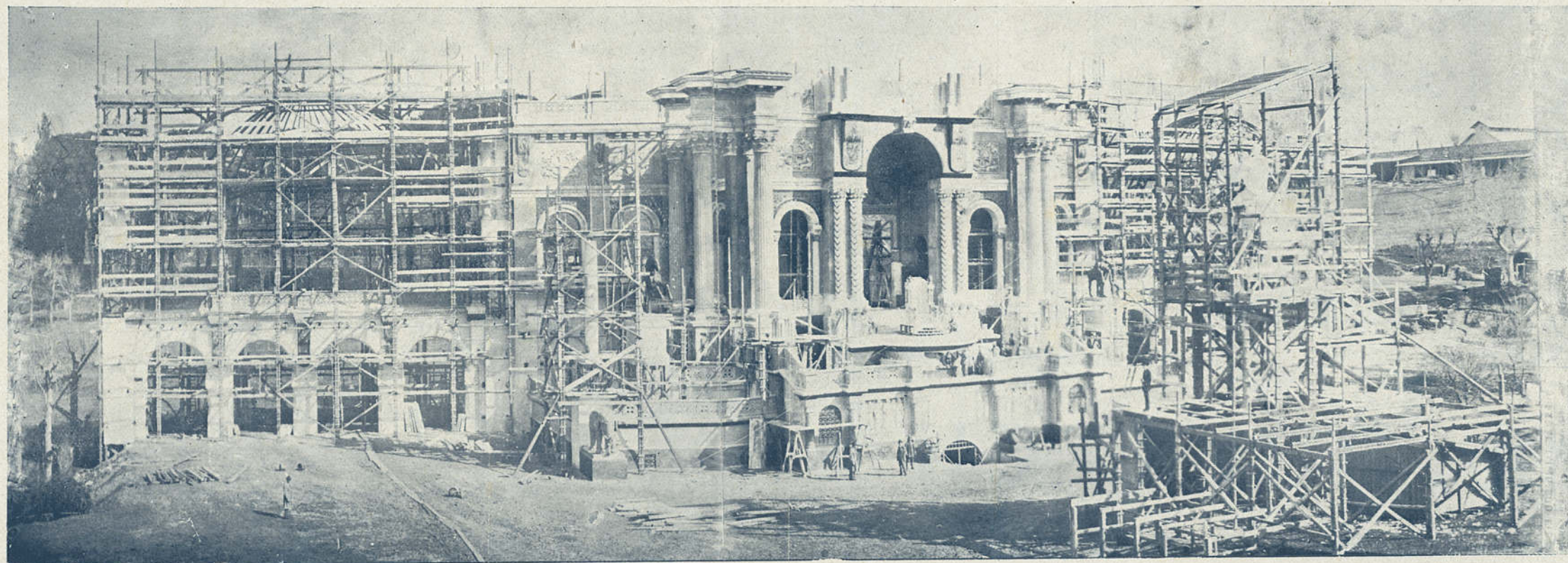
SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO -:- TURIN (Italie)

MILAN, Piazza Duomo, 22



ROME, Via Rosella, 152

Editions UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA



Comment on reconstitue les Grandes Scènes de

THÉODORA

de Victorien SARDOU

Premier Acteur

René MAUPRÉ

Réduction cinégraphique et Direction du Chevalier LÉOPOLD CARLUCCI

Protagoniste : RITA JOLIVET

Opérateurs

FRÈRES VIDROTTI

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO - TURIN

EN PRÉPARATION

LORD BLUFF

PROTAGONISTE :

JOSEPH RUNITCH

DIRECTION ARTISTIQUE :

Alexandre ROSENFELD

ET

Paul AMBROSIO

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

VÉNUS EN CARÊME

« Misce stultitiam consiliis brevem

Dulce est desipere in loco »

HORACE, Ode XII

Mêlons à la sagesse un grain de folie,
Il est doux de s'oublier à propos.

L'amour m'a caressé comme un frileux zéphir,
Je veux tout oublier, hors le bonheur de vivre
Sous ton charme entêtant, qui résiste ou se livre
Selon que ton cœur dit : « oui... non » à mon désir.

Le printemps est en cause et je lui en sais gré,
Le ciel semble flamber comme un feu d'artifice ;
C'est l'heure du berger, celle du sacrifice ;
Car je me sens en forme et pour te torturer.

Ne perdons pas de temps à regarder là-bas
Dans le passé, lourd de l'orage des blasphèmes,
Puisque Vénus reviens, comme Mars en Carême,
Faisons-lui fête et préparons le branlebas.

Je suis sûr que nos voix chantent toujours d'accord,
Tu verras que nos sens oseront des folies.
Scellant mes mots câlins, tes lèvres trop jolies
Uniront en beauté nos âmes et nos corps.

A. MARTEL.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

29



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'AMOUR MASQUÉ

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

La scène se passe en Californie à l'époque de la découverte de l'or.

Kate Kennedy est une jeune orpheline sans aucun soutien dans la vie, élevée à la rude école des hommes primitifs de l'Ouest, aventuriers accourus de tous les pays du monde.

Dans la région, tous les mineurs ne parlent que d'un certain Silver Spurs (Eperons d'Argent), bandit de grand chemin, gai luron, généreux aux pauvres gens et chevaleresque à ses heures. C'est presque un plaisir que d'être dévalisé par lui. Néanmoins, sa tête est mise à prix et son avenir prochain est d'être pendu sans rémission.

La gentille Kate, la pioche à la main, fouille les rochers de la montagne qui surplombe la rivière. Tout à coup, une pierre énorme dévale du sommet de la montagne et vient tomber à quelques pas de la jeune fille qui reste à moitié ensevelie sous l'amas de pierres et de terre que le rocher a détaché dans sa chute. Des chercheurs d'or qui se trouvaient de l'autre côté de la rivière ont été témoins de l'accident sans pouvoir lui porter secours. Tant bien que mal, Kate se dégage; heureusement elle n'est pas blessée. A la mine, on n'est pas douillet. Kate se remet à l'ouvrage. La pierre, en tombant, a détaché un énorme quartier de roc, et la jeune fille découvre un merveilleux filon aurifère. Au comble de la joie, elle écrit une requête et la fixe sur un morceau de bois, pour marquer sa place. De son côté, les mineurs ont tout aperçu.

Kate, munie de quelques pépites d'or, court trouver le jeune shériff Dan Deering et, tous deux, se rendent chez le prospecteur pour faire valider sa trouvaille. Elle a été devancée par les mineurs témoins de l'accident qui ont arraché sa requête et fixé la leur à la place. et sont accourus à toute bride pour arriver avant la légitime propriétaire. Dan, le shériff, se rend à la mine avec Kate et veut lui faire rendre justice. Les mineurs l'accueillent avec des injures, et une lutte acharnée s'ensuit. Dan va succomber sous le nombre. Soudain apparaît un cavalier masqué qui fond sur le groupe, disperse les mineurs et dégage le shériff.

« Comment vous appelez-vous ? demande Dan.

« Eperons d'Argent » pour vous servir, répond le bandit.

C'est très bien, je vous dois la vie, aujourd'hui, mais à notre prochaine rencontre, je vous pendrai. »

Cependant, Kate veut sa revanche. Le filon qu'elle a découvert a rendu beaucoup d'or. Les mineurs, pour mettre cet or en sûreté, montent dans la diligence pour le porter eux-mêmes à la ville. Kate a une idée; on lui a pris son or, elle veut le reprendre. Elle se déguise donc en cavalier, met un masque sur sa figure et part dans la montagne à la rencontre de la diligence. Kate a fait l'acquisition d'une paire d'éperons; ces éperons viennent d'être volés une demi-heure auparavant au célèbre bandit Silver Spurs, lequel jure qu'il aura la vie de son voleur et, à son tour, part dans la montagne... et tous deux se rencontrent au détour d'un chemin. Il y a maintenant deux Silver Spurs!

Tous deux s'expliquent revolver au poing.

« Honneur aux dames ! dit le bandit. Je voulais aussi attaquer la diligence mais je me retire devant vos beaux yeux, seulement rendez-moi au moins un éperon ! »

Kate consent, et comme on aperçoit la diligence sur la route, elle se met au galop, grimpe sur un arbre qui borde le chemin, et quand la voiture passe, elle se laisse tomber sur l'impériale, revolver au poing. « C'est Silver Spurs ! » s'écrient les mineurs. Et tous déposent ce qu'ils possèdent sur la banquette. Un des mineurs a eu le temps de se glisser sous la voiture avec les sacs d'or et lorsque Kate s'est éloignée au grand galop avec la diligence et qu'elle veut constater sa prise, elle s'aperçoit qu'il n'y a pas d'or.

Silver Spurs, du haut d'une colline, a assisté à la scène. Il aperçoit de loin les shériffs et veut sauver la courageuse Kate. Courant au devant des hommes de loi, revolver au poing, il les empêche de passer pendant cinq minutes. C'est suffisant pour sauver Kate. En s'enfuyant, il est blessé au bras et n'a que le temps de sauter sur son cheval. Epuisé, il tombe sur la route quelques kilomètres plus loin. Kate passe à cheval à cet instant, le relève et, à son tour, lui sauve la vie. Elle le cache dans sa maison et le soustrait aux recherches de Dan le Shériff.

Les mineurs se sont rendus avec leur or au cabaret du « Chien Rouge ». Les sacs sont déposés dans un coffret. Kate qui n'a pas renoncé à son projet se glisse par une fenêtre et fait lever les mains à tout le monde. Mais elle a été aperçue de loin par Dan qui croit qu'il a affaire à Silver Spurs. Il se glisse par la même fenêtre et s'écrie : « Cette fois, Silver Spurs, vous êtes à moi ! » Stupéfaction ! Quand il arrache le masque du soi-disant bandit, il reconnaît Kate!

La situation est périlleuse pour celle-ci. Les assistants réclament sa pendaion. Grâce au shériff, qui parvient à faire avouer à l'un des mineurs que Kate a été chassée de son clain

par une manœuvre frauduleuse, elle est remise en liberté par le Juge.

Profitant du tumulte, Silver Spurs arrivait à son tour sans être aperçu, s'emparait des sacs d'or et laissait un billet dans la molette de son unique épéron :

« Vous bavardez comme des vieilles femmes, pendant ce temps j'emporte votre or. Merci.

« Silver Spurs. »

Et Kate, riche maintenant grâce au filon découvert, épousait son sauveur Dann Deering.

L'AMANT DE LA LUNE

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

L'homme de la Nuit

1^{er} Episode.

Le comte Georges Marcelay, ami de l'exquise chanteuse Clarette, est obligé de partir en province pour recueillir l'héritage d'un vieux cousin.

Entré en possession du château, Georges ne tarde pas à faire la connaissance de ses deux voisins de villégiature, M^{me} Clémence Clermont et sa fille Emmeline, qui ignore tout de l'existence de son père.

Ces deux personnes vivent tristement dans ce coin de province comme deux recluses; on sent qu'elles sont victimes d'une douloureuse fatalité.

Dans le pays vit aussi une espèce de chemineau que les gens ont surnommé « L'Amant de la Lune » à cause de ses continues promenades nocturnes.

Cependant, de son côté, la séduisante divette se désespère de l'absence prolongée de son ami Georges qui ébauche un exquis roman d'amour.

Clarette est en butte aux assiduités d'un certain Monvillars, employé comme secrétaire par le banquier Riberpré.

Sur le refus de Clarette d'accéder à ses désirs, Monvillars la menace, lui disant que sa détermination pourrait être fatale à Georges.

Mais là-bas, dans la petite ville de province, trois malandrins ont décidé de forcer la porte de la maison qu'ils savent habitée par les deux femmes sans défense. Déjà, ils accomplissaient leur forfait, lorsque le nocturne vagabond fait son apparition et leur inflige une sévère correction. Aux questions que lui posent les deux femmes, qu'il a ainsi sauvées, il ne répond que cette phrase sibylline:

— Je me nomme Creps, « L'Amant de la Lune ».

Jalousie meurtrière

2^e Episode.

Le banquier Riberpré, qui a dans son passé un secret terrible, vit sous la domination malfaisante de son amie Camille.

Celle-ci est d'accord avec le secrétaire du banquier, le louche Monvillars.

M^{me} Clermont, ancienne femme abandonnée de Riberpré, intercède auprès de ce dernier pour qu'il assiste sa fille Emmeline qui végète dans la misère.

L'astucieuse Camille, ayant surpris la lettre de M^{me} Clermont, met tout en œuvre pour supprimer les deux femmes dont la présence auprès du banquier anéantirait ses rêves de fortune.

Dans l'intention de briser les projets d'union existant entre Georges et Emmeline, elle fait écrire par Monvillars une lettre dénonçant à la jeune fille l'ancienne liaison de son fiancé avec Clarette; mais grâce à Creps, cette lettre n'arrive pas à destination.

Continuant son œuvre néfaste, Monvillars attise dans le cœur de Clarette le feu ardent de la jalousie.

Cependant, Georges, tout à la joie d'une union qu'il espère bientôt avec la jeune fille dont il est tant épris, ne se doute pas que dans l'ombre une catastrophe se prépare. En effet, folle de douleur à la révélation de la nouvelle idylle de son ami Georges, Clarette est venue l'épier et, convaincue de son abandon, elle tire et blesse celui qu'elle aimait tant. Puis, désespérée à la vue des conséquences de son acte, elle veut se supprimer, mais l'inconnu, « L'Amant de la Lune », s'oppose à cet acte de désespoir et recueille la jeune fille dans sa pauvre cabane.

Père et fille

3^e Episode.

Le comte Georges Marcelay, blessé par Clarette, est recueilli et soigné avec dévouement par les dames Clermont. Emmeline, au chevet du jeune homme, ne tarde pas à laisser trahir le doux secret de son cœur.

Cependant, l'inconnu que tout le monde surnomme « L'Amant de la Lune » a recueilli Clarette chez lui. Il est allé aux nouvelles et informe la jeune femme désespérée que celui qu'elle a frappé n'est pas mort, qu'il guérira certainement.

Alors Clarette, afin d'excuser son acte, dévoile à l'inconnu le secret de sa naissance. Elle lui confie comment Georges, l'ayant recueillie un jour de grande misère arriva à en faire une artiste célèbre.

Le vagabond qui, lui aussi, a eu dans son existence une période tragique, demande à la jeune femme de rester avec lui afin de remplacer sa fille chérie disparue.

Clarette, comme attirée par une force mystérieuse, s'est retrouvée en présence du bonheur de Georges et cette vue a fait naître en elle un désir de sacrifice et une volonté de faire le bien.

Une nuit, elle quitte la demeure du vagabond, en lui laissant une petite chaîne en souvenir et c'est ainsi que « L'Amant de la Lune » reconnaît qu'il a abrité sous son toit sa propre fille, Annine. Maintenant, il n'a plus qu'un but : la retrouver coûte que coûte.

M^{me} Clermont, voulant faciliter le mariage d'Emmeline avec Georges n'a qu'une ressource : aller trouver le banquier Riberpré, son ancien mari, afin d'obtenir son consentement à ce mariage.

La reconnaissance du père et de la fille a lieu, malgré l'opposition sourde de Camille et de son complice Monvillars.

Cependant, dans un lieu ignoré de tous, vivant dans un village perdu, Clarette, la délicieuse divette qui connut tant les succès mondains, consacre maintenant son existence à l'éducation des petits orphelins.

Le Comte de Clairefontaine

4^e Episode.

Le banquier Riberpré, hanté par les remords de ses fautes passées, se décide à dicter son testament à son secrétaire Monvillars.

Ses dispositions instituent légataire universelle sa fille Emmeline. Mais entre Monvillars et Camille un pacte d'infamie est conclu qui tend à supprimer le testament ainsi que ses bénéficiaires.

De son côté, l'inconnu, « L'Amant de la Lune » est recherché par un notaire auquel il prouve sa véritable identité : c'est lui, le comte de Clairefontaine, père de Clarette, et premier fiancé de M^{me} Clémence Clermont. Le notaire lui fait part de l'héritage que lui a laissé un de ses parents.

Le jour des fiançailles des deux jeunes gens, sur l'instigation de Camille et Monvillars, Emmeline est enlevée et emmenée en auto dans une direction inconnue.

Pour empêcher les poursuivants de les atteindre, les ravisseurs mettent le feu à un point de bois et arrivent à emprisonner Emmeline dans la maison d'une blanchisseuse. En apprenant la disparition de sa fille, M^{me} Clermont est privée d'une partie de sa raison.

Georges, ayant reçu une lettre anonyme lui annonçant que sa fiancée est entre les mains de Clarette, veut à tout prix retrouver cette dernière et se rend chez le notaire pour avoir des renseignements sur elle.

Ce dernier lui annonce qu'elle est également recherchée par le comte de Clairefontaine ; Georges décide de se rendre chez lui. Devant l'accusation du jeune homme, le comte de Clairefontaine lui dévoile que ce n'est pas l'actrice Clarette, mais Annine, sa propre fille.

Tous deux décident de retrouver les deux jeunes filles. Or, la maison où est enfermée Emmeline, se trouve justement dans le petit village où Clarette s'est réfugiée.

Par l'entremise de la petite Stella, orpheline recueillie par la vieille blanchisseuse, Clarette se trouve en face d'Emmeline, sa rivale.

Elle court prévenir Georges qui vient la délivrer. Mais les méfaits de Camille et Monvillars ne s'arrêtent pas là.

Dans l'intention de supprimer définitivement M^{me} Clermont, ils font incendier sa maison après l'avoir plongée en état d'amnésie.

Pourtant Georges et le comte de Clairefontaine ne perdent pas courage. Ils mettent tout en œuvre pour sauver la malheureuse et retrouver Emmeline et Clarette.

Après bien des péripéties, ils sont tous réunis et le bonheur vient enfin habiter sous leur toit, tandis que les deux bandits sont embarqués sur les galères... vers le bagne.

ZON

Exclusivité de « L'Agence Générale Cinématographique »

L'arrivée de Zon à Castelvieu, petite ville de province calme et tranquille, fut un événement véritablement sensationnel.

Zon est le sobriquet d'une jeune parisienne exquise autant qu'écervelée, M^{lle} Suzanne Pradines, qui vient prendre pension dans la famille Vergasson. Elle fait une entrée imprévue avec ses nombreux bagages et ses deux chiens au milieu d'une paisible soirée de famille, où, comme tous les soirs, Vergasson et son ami, Dugardier font leur parties de cartes, tandis que leurs épouses se livrent aux douceurs de la couture, que Raoul Vergasson, étudiant en droit à Paris, de passage à Castelvieu, et sa fiancée Hélène Dugardier devisent sans le moindre enthousiasme et que l'autre fils, Edouard, bibliophile grave et pondéré feuillette ses livres avec ardeur. Admirée par le sexe fort qui s'intéresse de suite à sa petite personne, Zon est vue d'un mauvais œil par l'élément féminin. A l'arrivée de M^{lle} Pradines, Raoul n'a pu réprimer un mouvement de surprise. La jeune fille, en effet, n'est pas une inconnue pour lui; il a eu l'occasion peu de temps auparavant, de la protéger, dans une rue d'Auteuil contre un malandrin qui s'apprêtait à lui voler ses chiens.

Quant à l'austère bibliophile, il est profondément troublé par la nouvelle pensionnaire. Par la suite, les papotages vont leur train dans la petite ville, malgré le dédain de Zon pour cet inutile et méchant verbiage. Et le calme Edouard est tout à fait emballé, à ce point qu'il entreprend une ascension périlleuse pour satisfaire à un désir exprimé par Zon d'avoir un bouquet d'edelweiss.

A quelque temps de là, les Vergasson donnent une soirée dansante pour célébrer officiellement les fiançailles d'Hélène et de Raoul. Le Tout-Castelvieu y est naturellement convié. Zon produit une véritable sensation en dansant un tango avec le fiancé qui l'a invitée sans penser à mal. Mais ce tango est la cause d'un véritable drame :

Les Dugardier se croient ridiculisés à la face de toute la ville et s'en vont en emmenant leur fille. Et tout le monde de crier haro sur l'intruse, cause de ce scandale. Zon se rend compte qu'elle ne peut demeurer plus longtemps sous ce toit et s'en va, le lendemain dès l'aube, errant à l'aventure. Mais elle est bonne fille et s'en voudrait de causer le moindre tort à qui que ce soit; elle a vite fait de réparer le mal qu'elle a involontairement causé. Et, après avoir réconcilié les fiancés, elle s'apprête à repartir pour la capitale quand M^{me} Vergasson, voyant le chagrin que cause ce départ à son fils Edouard, et touchée de la loyauté de cette petite âme si tendre, vient prier Zon de rester et de devenir sa fille.



CENTRAL-OFFICE-CINÉMA

COMMISSION

COURS DE PROJECTION

EXPORTATION

SOUS LE HAUT PATRONAGE DES DIRECTEURS DE CINÉMATOGRAPHES

JEAN DEMÉRY, 36, RUE DU CHATEAU-D'EAU, 36

LA REINE DES CŒURS

Exclusivité « Aubert »

Le riche négociant de la Louisiane, William Jackson, est un joueur incorrigible, il néglige peu à peu son commerce et finalement se livre à des spéculations hasardeuses qui le mettent à deux doigts de la ruine absolue. Jugeant sa situation sans issue, il décide d'abord de se séparer de sa fille, Edith, qu'il a depuis son veuvage confiée aux bons soins d'une gouvernante et d'un fidèle serviteur nommé Jim, et ensuite, d'en finir avec la vie lorsque son enfant aura quitté la maison paternelle.

Edith, qui vient d'avoir seize ans, part donc pour la France où son père lui a fait réserver une place dans un couvent de son choix, et elle y passera suivant son désir les quelques années qui vont lui être nécessaires pour refaire sa fortune.

Cette première partie de son programme mise à exécution, Jackson envisage froidement la seconde. Il tient déjà l'arme fatale quand Jim l'aborde et, devinant sa pensée, lui expose l'inanité de son sinistre projet. « Un homme comme vous n'en doit pas venir à de tels moyens; vous êtes joueur, pourquoi ne demandez-vous pas tout simplement au jeu de réparer la ruine qu'il a causée? » Et Jackson accepte volontiers cette solution.

Dix ans se sont écoulés et, dans l'atmosphère sereine du paisible couvent de France où son père l'a placée jadis, Edith a vécu si heureuse qu'elle n'a pas éprouvé le besoin de retourner au pays natal. Cependant elle aspire maintenant à revoir son père qui a si généreusement subvenu à ses besoins et elle décide d'aller le rejoindre à New-York sans le prévenir pour lui faire une surprise. Elle a rencontré en France un jeune américain, Jack Dreen, qui faisait son tour d'Europe, et les deux jeunes gens font le projet de reprendre dans leur mère patrie les relations qu'ils ont ébauchées en France.

Or, Jackson, a depuis le départ de sa fille, suivi les conseils de Jim, et le jeu qui l'avait ruiné a de nouveau fait sa fortune. Peu scrupuleux sur le choix des moyens, l'ancien négociant a ouvert à New-York un tripot où fréquente la jeunesse dissolue en quête de distractions malsaines et sa fille, qui ignore absolument sa conduite débarque un beau soir chez lui sous les yeux effarés de Jim qui cherche à lui cacher l'inavouable vérité.

Le hasard veut qu'Edith retrouve là Jack Dreen qui, surpris de la rencontrer en pareil lieu et convaincu qu'elle n'y est venue que par erreur, lui dévoile sa méprise et offre de la reconduire chez elle. Il apprend alors avec stupeur qu'elle est la fille de Jackson.

Edifiée sur la conduite de son père dont l'attitude est piteuse devant elle, Edith exige qu'il ferme le soir même son tripot, préférant, dit-elle, la misère à la fortune gagnée d'une façon aussi malhonnête.

Se rendant aux objurgations de sa fille qu'il adore, Jackson se prépare à réaliser son désir en réglant ses affaires. Il annonce d'abord à Jim qu'il le congédie, puis appelant dans son cabinet un certain Faulkner, jeune habitué de la maison auquel il a prêté la forte somme, il exige d'être remboursé dans les vingt-quatre heures. Une discussion violente s'engage entre les deux hommes, mais elle est interrompue par la visite de Dreen, qui vient montrer à Jackson un appareil spécial qu'il a fait adapter à son revolver pour supprimer presque totalement le bruit de la détonation.

Quand sonnent deux heures du matin, Edith s'aperçoit que son père n'a pas fermé l'établissement comme il l'avait promis et, pour avoir l'explication de ce retard, elle se rend dans son bureau où, terrifiée, elle se heurte à un cadavre : Jackson a été mystérieusement assassiné.

Folle de douleur, la jeune fille expulse violemment les joueurs et, toute à ses idées de vengeance, elle interroge Jim dans l'espoir de déceler l'énigmatique meurtrier. Le vieux serviteur lui raconte les événements de la nuit et il ressort clairement de ses déclarations que l'assassin ne peut être qu'un des trois hommes ayant approché son père dans la soirée, Faulkner, le débiteur insolvable, Dreen, l'homme au revolver silencieux, et enfin Roberts, le croupier de la maison, un individu louche que Jim a vu rôder autour du bureau de son maître avec des allures inquiétantes.

Pour éviter un scandale dont les conséquences lui eussent été funestes, Edith a, sur les conseils de Jim, fait transporter le corps de son père dans une rue écartée, et le lendemain les journaux annoncent la découverte du cadavre en spécifiant que tout porte à croire qu'il s'agit là d'un suicide.

Mais Edith a fait le serment de découvrir et de châtier le meurtrier et, pour y parvenir, elle rouvre l'établissement de jeu à quelque temps de là, le 31 août, convaincue que le coupable y reviendra poussé par cette force mystérieuse qui, dit-on, veut qu'un assassin soit invinciblement attiré vers le lieu où il a accompli son forfait.

Après les toasts d'ouverture portés à la nouvelle hôtesse, sacrée à l'unanimité « Reine des Cœurs », Edith fidèle à son serment épie les allées et venues aux abords du bureau de son père. Elle y surprend d'abord Roberts qui s'y est introduit sous un prétexte futile et qui avoue n'avoir agi de la sorte que pour l'y rencontrer sans témoin et lui avouer son amour. Elle interroge son soupire et finalement lui fait passer les menottes, en décidant de le garder prisonnier jusqu'à ce que la situation des deux autres hommes soupçonnés soit éclaircie. Quelques instants après, Faulkner apparaît à son tour. Surpris par la jeune fille, il lui avoue, lui aussi, qu'il l'adore et qu'il venait pour s'emparer des billets souscrits par lui afin de cacher sa conduite passée à celle dont il veut faire sa femme. L'intervention inopinée de la sœur de Faulkner, dont les affirmations prouvent l'innocence du jeune homme, engagent Edith à le congédier pour toujours, non sans avoir détruit les billets dont elle n'entend point réclamer le paiement.

Les choses en sont là, lorsqu'un coup de téléphone avise Edith que Dreen désire lui parler de toute urgence. Elle le reçoit quelques minutes après et il lui communique une lettre que le notaire de son oncle vient de lui adresser, par laquelle il apprend que son parent, un original s'il en fut jamais, lui laisse toute sa fortune à la condition expresse qu'il sera marié avant le 31 août à minuit. Or, on est justement à cette date, il est onze heures du soir, le temps presse et Jack, avouant à Edith la passion qu'elle lui inspire, la supplie de consentir à devenir sa femme. Mais la jeune fille entend avant tout élucider le mystérieux problème de la mort de son père: elle questionne Jack qui, sur la foi des journaux, croyait à un suicide et le met au courant des faits. Lorsqu'il apprend les véritables circonstances du drame, il avoue qu'il en pourrait bien être l'auteur involontaire, car il s'est aperçu le lendemain du crime qu'il avait fait partir la veille par mégarde une cartouche de son revolver en sortant du bureau de Jackson et que la sourdine adaptée à son arme l'avait empêché de s'apercevoir de cette maladresse au moment où il l'avait commise.

En entendant cet aveu, Jim, qui se tenait à l'écart, intervient soudain très surexcité, voulant faire immédiatement arrêter le jeune homme; mais Edith s'y oppose et devant son attitude il s'éloigne, l'air égaré, et se dirige vers le bureau de son maître suivi de la jeune fille et de Jack qui ne s'expliquent pas son étrange conduite. Là, pris subitement de démence, le vieux

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

LUCIO D'AMBRA FILM

Rome

Prochainement :

LA FAUSSE MAÎTRESSE

— d'après Honoré de BALZAC —

Réduction et Mise en Scène de
M. LUCIO D'AMBRA

Protagoniste

Mlle LIA FORMIA

RINASCIMENTO FILM

Rome

La Grande Actrice

PINA MENICHELLI

EST L'INTERPRÈTE DU
NOUVEAU FILM EN VENTE

LES TROIS ILLUSIONS

Auteur et Metteur en Scène :
M. EUGENIO PEREGO

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

VAY FILMS -- ROME

De prochaine programmation, le magnifique

:: :: cinédrame en quatre parties :: ::

L'UNIQUE PÉCHÉ

Mis en scène par M. EUGENIO PÈREGO

et interprété par M^{lle} SARA LONG

CINÈS -- ROME

On tourne les dernières scènes du Poème Musical

L'HÉRITAGE DE CAÏN

Scénario, musique et mise en scène de M. G.-M. VITI

Protagonistes : M^{me} GIOVANNA TERRIBILE GONZALÈS
et M^{lle} ELENA SANGRO

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ÉDITIONS LIBERTAS

:: :: ROME :: ::

EN VENTE :

LA DANSE DES HEURES

De M. le Prof. FAUSTO SALVATORI

Film à grand succès confié à l'interprétation de

M^{lle} TILDE KASSAY

avec M^{lle} Juliette d'ARIENZO

:: Mise en scène de M. Luigi MAGGI ::

PHOTO DRAMA

:: :: TURIN :: ::

Direction générale artistique de M. Augusto GENINA

PROCHAINEMENT :

LES NUITS DU CIMETIÈRE

De M. Léon GOZLAN

Interprète : M^{lle} EDY DARCLEA

Mise en scène de M. Augusto GENINA



En dépit des Prohibitions

DANDY

ne remplace pas le beurre
mais c'est le plus amusant
des TYPES
c'est pourquoi vous passerez
dans VOS ETABLISSEMENTS
son prochain film :

DANDY Navigateur

Mis en scène par G. RÉMOND



domestique avoue être l'auteur du meurtre de son patron, qu'il a tué au moment où celui-ci, l'ayant congédié, se refusait de partager avec lui les bénéfices de la maison de jeu.

Tandis que le pauvre fou attend dans sa chambre son transfert à l'asile, Edith consent à épouser Jack, et cela d'autant plus volontiers que l'héritage de l'oncle de San Francisco est irrémédiablement perdu puisqu'il est minuit passé, et qu'elle n'a plus à douter maintenant de la sincérité des sentiments de son fiancé.

Leur union est à peine consacrée par le pasteur que Jack téléphone au notaire pour lui apprendre qu'il n'a pas droit à la succession, son mariage n'ayant pas été célébré dans les délais voulus.

Mais la réponse de l'homme de loi lui cause la plus stupéfiante des surprises : « Vous faites erreur, glapit le tabellion, il n'est que onze heures et demie à San Francisco, et vous êtes bel et bien héritier de votre oncle, qui avait pris pour base l'heure du pays où il habitait. »

LE CARNAVAL DES VÉRITÉS

Exclusivité « Gaumont »

Engagé à 18 ans et sur le point d'être démobilisé, Juan Aristoy a fait connaissance, au régiment, de jeunes gens d'une condition supérieure à la sienne. Aussi, envisage-t-il avec appréhension son retour chez ses vieux parents, braves cultivateurs du petit village de Galice.

Non loin de ce village, dans la luxueuse villa Madone, habitent une femme sans scrupules, M^{me} Della Gentia et son complice, Paul Dorsenne. M^{me} Della Gentia est trésorière d'une œuvre dont elle a dilapidé les fonds : plus de 150.000 fr. Les créanciers l'assaillent; sa situation est sans issue.

Dorsenne vient à son secours. Il a été, au régiment, camarade de Juan Aristoy. Il connaît sa jeunesse, son physique avantageux : quel meilleur instrument à la réalisation de ses plans ? Il voit Juan, le circonviend et le jeune homme, trop docile, embrasse à peine ses vieux parents et les quitte sur une brève lettre d'adieu, pour aller mener joyeuse vie à la villa Madone.

M^{me} Della Gentia a vite fait de jeter dans les bras l'un de l'autre une de ses invitées, M^{me} Andrée Cernin et Juan Aristoy. Au cours d'un de leurs rendez-vous, elle a fait prévenir le mari de la jeune femme, et, quand celui-ci arrive, feignant de sacrifier son honneur à celui de M^{me} Cernin, elle fait passer Juan dans sa propre chambre, non sans avoir dérobé à la jeune femme une bague de grande valeur.

Comme récompense à son prétendu sacrifice, elle consent à ce que M^{me} Cernin fasse signer à son mari, riche industriel, un chèque de 150.000 francs pour son œuvre. Puis elle chasse Juan Aristoy comme un hôte indélicat et comme un voleur.

Par bonheur, la pupille de M^{me} Della Gentia, la pure Clarisse, a eu vent de l'odieuse intrigue, a été témoin du vol. Elle confond l'aventurière, qui n'a plus que la ressource d'un suicide tragique, et elle rend à ses parents Juan Aristoy, qu'elle chérit en secret, et qui retrouve à la fois, après son aberration sans lendemain, le pardon et l'amour.

PAPA BON-CŒUR

Exclusivité « Pathé »

Une grave question préoccupait ce jour-là Félix Berthier, chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, bohème mais cœur d'or, que les conventions sociales avaient jusqu'alors laissé parfaitement indifférent.

Mais sa fille Yvonne venait d'atteindre sept ans et Félix Berthier demeurait confondu devant le fait que l'idée de la reconnaître ne lui était jamais venue : « Fille de Francine Lambert et de père inconnu » spécifiait l'acte de naissance. Félix Berthier était résolu à réparer cette erreur au plus tôt, et il se faisait une joie de faire, le soir même, la surprise de sa décision à Francine. Ce serait comme des fiançailles et un renouveau de lune de miel.

Mais justement, ce soir-là, Francine courtisée depuis longtemps par le comte Guy de Coulanges, viveur sans scrupules, céda aux promesses qu'il venait de lui faire : « Non seulement vous serez ma femme, lui avait-il dit, mais encore je légitimerai votre petite Yvonne. » Et en entrant, Félix Berthier trouvait le nid vide.

Le chagrin, qui aigrit les cœurs vulgaires, élève les âmes bien trempées. Félix Berthier ne se plaignit pas, il ensevelit son chagrin au plus profond de lui-même et s'efforça de soulager les souffrances d'autrui. Sa bonté lui valut dans le quartier le surnom de « Papa Bon-Cœur ».

Seulement, le chagrin avait conduit le brillant maestro de naguère à un orchestre de cinéma, dans lequel il occupait simplement un emploi de violoniste, tandis que Francine, retirée dans une villa des environs avec sa petite Yvonne, attendait que le comte de Coulanges ait terminé certaines affaires, qui devaient être conclues avant leur mariage.

Francine était loin de supposer que le comte était déjà marié et que, pour l'épouser, il ne reculerait pas devant le crime. Un jour, dans sa propriété de Mourillon, la comtesse était trouvée noyée dans un étang; l'instruction concluait à un accident; mais un vieux domestique, qui avait été par hasard témoin du drame, gardait le secret de sa découverte.

Dix années s'écoulèrent, Francine était devenue comtesse de Coulanges et Yvonne, reconnue par le comte, continuait à ressentir pour lui une involontaire aversion.

M. de Coulanges, devinant cette hostilité, souhaitait vivement l'établissement de la jeune fille et, au cours d'une discussion un peu vive entre les deux époux, Yvonne, qu'ils n'avaient pas entendue rentrer, apprenait qu'elle n'était qu'une bâtarde et une allusion au crime du Mourillon la jetait dans un trouble profond. Elle s'enfuyait et venait tomber, évanouie, le long d'un mur.

Un bonheur lui était réservé dans sa détresse. Le passant qui venait la relever, c'était « Papa Bon-Cœur », l'ami de ceux qui souffrent.

Dix ans ont passé, ils ne peuvent se reconnaître. Mais Yvonne installée peu après chez son nouvel ami, découvrait des photographies qui lui apprenaient ce que son cœur avait déjà pressenti. Elle se souvient alors du crime du Mourillon, et ce douloureux secret l'empêche de révéler à « Papa Bon-Cœur » sa douloureuse découverte. « Plus tard... », pense-t-elle. En attendant, elle est heureuse chez « Papa Bon-Cœur », où fréquente un auteur déjà applaudi, Marcel Daubenton et où son jeune cœur commence à s'ouvrir à l'amour.

Ce bonheur se confirmerait sans doute par un mariage, si Yvonne ne s'obstinait dans son refus à dire son vrai nom et

si M^{me} de Coulanges, ayant retrouvé sa fille par une agence, ne l'avait décidée à rentrer auprès d'elle.

Comme dix ans auparavant, « Papa Bon-Cœur » en rentrant un soir, trouve la maison vide. Mais cette fois, il a appris, par un carnet où la jeune fille inscrivait parfois ses joies ou ses peines, qu'Yvonne est sa fille, et un grand espoir l'envahit.

Le carnet lui apprend également que les recherches doivent être dirigées du côté de Mourillon et accompagné de Daubenton il se met aussitôt en campagne. Il arrive au Mourillon au moment où le vieux domestique, sur le point de mourir, fait des révélations sur le crime commis jadis.

Guy de Coulanges, démasqué, obéit à « Papa Bon-Cœur » en se faisant justice, et le vieux musicien, sachant que Francine n'était pas sa complice, pardonne à cette dernière.

Ainsi, après la tourmente, ces trois êtres qui s'aimaient se trouvent de nouveau réunis au foyer paisible, égayé par le rayonnant bonheur d'Yvonne et de son fiancé, Marcel Daubenton, déjà élu par la « Renommée ».



BRISEUR DE LYS

Exclusivité de « La Location Nationale »

Georgiana Carley est une jeune et gracieuse personne qui habite chez son frère. Celui-ci, Stephen Carley, est un spéculateur effréné, mais son manque de sang-froid en affaires lui cause d'énormes pertes.

Stephen vient d'être informé qu'il vient à nouveau de perdre une grosse somme : 50.000 dollars, et il cherche le moyen d'arriver à trouver de l'argent pour tenter d'autres spéculations, qui, il l'espère, le sortiront d'embarras.

Parmi ses amis, Sam Coast est un jeune financier, au caractère violent et vindicatif et qui, aimant Georgiana, voudrait trouver le moyen d'imposer à la jeune fille de se marier avec lui.

Celle-ci, au contraire, se sent attirée vers un de ses amis d'enfance, Dick Coleman, qui est un jeune officier de l'armée américaine. Il y a donc lutte entre les deux jeunes gens pour savoir celui qui arrivera à se faire épouser de Georgiana.

Coast s'établit le plan suivant : s'il arrive à ruiner Carley et qu'il arrive également à ce que la jeune fille prête de l'argent à son frère pour tâcher de se refaire en bourse, et que, la malchance le poursuivant, il perde également la fortune de la jeune fille, il espère, grâce à sa grosse fortune à lui, être accepté de la jeune fille.

Quant à Coleman, la révolution vient d'éclater sur les frontières du Mexique et son régiment est désigné pour y partir. Aussi voudrait-il avoir un entretien avec Georgiana afin d'obtenir qu'elle engage sa parole et que, la campagne finie, il puisse espérer l'épouser.

Coast suit très attentivement le manège de son rival, aussi ne laisse-t-il jamais les deux jeunes gens en tête-à-tête. Quand l'heure du départ sonne pour Coleman, les jeunes gens n'ont pu encore s'avouer leur mutuelle tendresse.

Dans le régiment de Coleman, se trouve un ancien chauffeur de Coast, et celui-ci est chargé, par son ancien patron, de faire disparaître toutes les lettres qui pourraient venir de New-York pour le Lieutenant ou toutes les lettres que le Lieutenant pourrait écrire à Georgiana.

Etant doué d'un très grand sang-froid, Coleman est chargé de poursuivre les pillards de la frontière et de les anéantir. Malheureusement, le jeune officier est attiré dans un guet-apens, tout son détachement est anéanti, et lui-même tombe prisonnier aux mains des ennemis.

Pendant ce temps, Coast, profitant du départ de son adversaire, poursuit son plan infernal : il arrive en effet à persuader à Carley de se servir de l'argent de sa femme pour tenter de nouvelles spéculations. Carley perd encore toute la fortune et cette fois Coast lui suggère de prendre en secret sur la fortune de sa sœur pour essayer de se refaire. Toujours malheureux, Carley perd toutes les sommes qu'il engage. Heureusement qu'un peu de scrupule l'arrête et il n'a perdu qu'une partie de la fortune de Georgiana.

Sur ces entrefaites, la femme de Carley, dépitée de se voir ruinée, se laisse faire la cour par Bagmor, un des princes de la finance. A un bal, elle se laisse même entraîner par le financier à venir visiter son hôtel.

Le hasard a fait connaître à Carley l'intrigue amoureuse de sa femme. De son côté, Georgiana a appris le drame et elle n'a plus qu'un désir : arriver à éviter que son frère ne sache la vérité et que son ménage soit brisé.

Aussi arrive-t-elle à temps à l'hôtel de Bagmor pour se substituer à sa sœur, qui se laissait entraîner par les belles paroles et les promesses de son suborneur. Lorsque Stephen pénètre dans le salon, il trouve sa sœur en tête-à-tête galant avec Bagmor. La conduite du suborneur dans cette circonstance est lâche et la jeune femme comprend enfin que le misérable s'est fait un jouet d'elle.

Sur ses entrefaites, arrive à New-York la nouvelle du désastre dans lequel le lieutenant Coleman a disparu. Cette fois-ci, la jeune fille n'a plus aucun espoir de bonheur. Aussi n'hésite-t-elle pas à préparer une lettre qu'elle enverra à Bagmor afin de le prier de conserver les apparences qui l'ont faite passer pour sa maîtresse. Mais Coast rentre dans la chambre dans ce moment même et, profitant d'un moment d'inattention de la jeune fille, prend connaissance de la lettre. Il a enfin l'arme qui obligera la jeune fille à l'épouser : Georgina doit devenir sa femme ou, abusant de la lettre qu'il a prise, il en donnera connaissance au mari. N'attendant plus rien de la vie qui a brisé ses rêves les plus chers, Georgiana accepte le terrible marché.

Pendant ce temps, le lieutenant Coleman est arrivé à s'évader et après de longs jours, caché dans les forêts, échappant à chaque instant à tous ses poursuivants, il arrive aux avant-postes américains où il est recueilli. Gravement blessé au bras, il est dirigé sur une ambulance où, après quelques semaines, ayant été amputé, il est en pleine convalescence.

Enfin guéri, le jeune homme revient à New-York et en débarquant il apprend que le mariage de Georgiana doit avoir lieu le jour même, à trois heures, à l'hôtel Carley.

Le jeune officier se rend au mariage et il arrive juste au moment où les deux époux vont s'engager pour la vie. La douleur lui arrache un cri : Georgiana. La jeune fille se retourne et aperçoit celui qu'elle aime et qu'elle croyait mort.

Le retour de Coleman change la face des choses. L'infamie de Coast recevra son châtement et, quelques jours plus tard, Coleman et Georgiana s'épouseront et ils seront heureux.



NINA LA BOUQUETIÈRE

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Aveugle de naissance, la petite Nina est restée de bonne heure orpheline à la charge de sa grand'mère, ouvrière fleuriste. Bonne fée de l'enfant, la pauvre vieille l'a élevée en la faisant vivre dans une sorte de monde de rêves, de palais des mirages dans lequel son imagination se meut sans qu'elle ait même le soupçon des laideurs et de la réalité. Pourtant, les forces de l'âge déclinent toujours. Il a bien fallu apprendre la fabrication des fleurs à la petite Nina. Et la pauvrette, après avoir confectionné à la veillée des bouquets va les offrir aux passants, dans la journée.

Pour voisin et compagnon de misère, elles ont un jeune vendeur de journaux, doué d'un très réel talent artistique qui occupe ses loisirs à modeler des statuettes d'argile. (Son nom est Jean).

Il s'est pris pour l'enfant d'une affection délicate et pleine de respect, lui rendant quelques menus services et surtout ayant soin de la maintenir soigneusement dans ses illusions. Ce n'est d'ailleurs pas sans peine qu'il dérobe à la main clairvoyante de l'aveugle la gibbosité dont il est affecté. Il réussit cependant à lui laisser croire qu'il est un beau gaillard vigoureux, digne en tous points d'être son protecteur.

Il ne tarde pas à le devenir tout à fait.

Un matin, la vieille et bonne grand'mère est trouvée morte par sa petite fille. Qui pourrait bien se charger de Nina ? Qui voudrait de la pauvre aveugle ? Elle reste donc dans le logis maintenant si triste pour elle. Mais Jean est là qui s'est juré de veiller sur elle.

Un matin, il est en train d'administrer une bonne correction à un malotru qui a manqué de respect à Nina lorsque viennent à passer deux jeunes filles artistes peintres en quête de scènes de genre et de couleur locale. Elles s'intéressent aux deux amis et à leur détresse.

Bientôt par elles, Nina fait la connaissance d'un riche jeune homme Raoul Laffargue qui habite avec sa mère. Au cours d'une soirée d'artistes à laquelle Nina a été conviée pour y figurer la bouquetière florentine, Raoul a l'occasion de remarquer la délicatesse morale de l'adolescente. Pour échapper aux avances risquées d'un invité, quelque peu enivré, elle se précipite par une fenêtre. Raoul, en train de savourer un cigare dans le jardin, la reçoit fort à propos dans ses bras et la sauve ainsi d'une mort certaine.

Dès le lendemain, Raoul prend sur lui de montrer la petite aveugle à un oculiste. Le praticien décide de tenter une opération.

Dans ce but, on amène Nina pour quelques jours chez M^{me} Laffargue. Mais alors la jalousie de Jean s'éveille, grandit, s'exaspère. Pourquoi lui prend-on celle qu'il aime ? Pour Raoul à coup sûr ! Le jour où doit se faire l'opération, il ne peut plus

se contenir. Il accourt pour réclamer Nina. Mais conformément aux ordres du docteur, on lui refuse l'entrée de la maison.

Fou de douleur, il s'arme d'un revolver et revient s'introduire furtivement dans la demeure de Raoul. De pièce en pièce, il parvient jusqu'au salon de la famille. Là, caché derrière une portière, il peut tout à son aise épier, viser tranquillement le malheureux Raoul.

Celui-ci, dans un fauteuil, est en proie à la plus vive anxiété. On n'a pas voulu de lui dans la salle d'opérations. Et si elle allait échouer... Si des complications fatales survenaient !

La main sur la gâchette, Jean, à trois pas du bienfaiteur de Nina, l'ajuste à la tête. Il va tirer...

Mais soudain, une main s'abat sur son épaule, celle d'un domestique survenu à l'improviste. En même temps, la mère de Raoul revient de la chambre de Nina. Le chirurgien est pleinement satisfait, Nina ne restera pas aveugle.

Et c'est ce qu'on explique à Jean, tout honteux de son coup de tête, avant de le conduire près de la malade pour qu'il entende, de ses lèvres même, la confirmation de la bonne nouvelle. Mais alors le courage du pauvre bossu l'abandonne. Cette guérison, c'est sa condamnation à lui, le malheur de toute sa vie ; quand elle le verra, Nina ne voudra plus de lui.

Il avoue tout au médecin, puis il s'enfuit comme un foin et on ne le revoit plus. En vain, la convalescence terminée, Nina réclame-t-elle son ami. On est bien forcé de lui avouer la vérité.

La douleur de Nina est navrante.

Pourtant les soins, l'affection dont elle est entourée guérissent peu à peu la blessure du cœur de Nina. Un jour, après avoir consulté sa mère, Raoul se risque à demander à Nina si elle accepterait qu'il assure son bonheur. Elle n'ose refuser : la reconnaissance est si près de l'amour dans les cœurs féminins ! et les jeunes gens se dirigent vers M^{me} Laffargue pour échanger de décisives promesses.

Mais alors, coup de théâtre !

Conduit par l'oculiste, Jean repaît, redressé, guéri, beau, superbe de force et de jeunesse. Le docteur explique : il l'a suivi le soir de l'opération, l'a rejoint juste à temps pour l'empêcher d'exécuter une résolution fatale, l'a décidé à se laisser soigner, l'a confié à un spécialiste qui l'a guéri en secret (pour que Nina ne sût jamais).

Après la première minute d'étonnement, Nina se jette dans les bras de celui dont elle reconnaît la voix. Ils s'appartiendront désormais devant Dieu et devant les hommes. Les statuettes de Jean font fureur chez les marchands d'objets d'art ; le nid ne sera pas dépourvu des miettes qui peuvent faire vivre les habitants.



ERMOLIEFF-FILMS

106, Rue de Richelieu
PARIS

:: Téléphone : LOUVRE 47-45 ::
Adresse télégraph. : ERMOFILMS-PARIS



PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Phocéa-Location

En Palestine, le lac de Tibériade « Phocéa Film » (100 m.). Très beau plein air nous faisant voir un des sites les plus célèbres de la Palestine.

Plouf veut se suicider « Orchidée Film » (330 m.). Amusant scénario adroitement mis en scène et joué par Rivers, l'excellent comédien, que nous ne voyons que trop rarement sur l'écran. La photo est très bonne. C'est un beau film comique français, plus vaudeville que bouffe, qui doit avoir sa place aux programmes.

La Petite Tenessie « Cardinal Production » (1.550 m.). Quand donc les maisons de location comprendront-elles que se concurrencer avec des films joués par la même artiste est une erreur. Il y a quinze jours, Pathé et Aubert ont, respectivement, présenté deux films joués par M^{me} Fannie Ward. Aujourd'hui encore M^{me} Fannie Ward... c'est un peu trop tôt. Cette remarque n'enlève rien à la valeur du film qui est très bon, et au talent de « l'étoile » dont les qualités artistiques sont, comme on le sait, de tout premier ordre. Mais il faut penser aux clients, donc aux directeurs qui ne peuvent pas, trois semaines de suite, donner à leurs clientèles la même artiste.

Dans la première partie de ce film, le rôle de la petite Tenessie est joué par une mignonne fillette, par la suite c'est M^{me} Fannie Ward qui interprète ce rôle d'ingénue qui est plus dans ses moyens que ceux de jeune première. La mise en scène, presque uniquement faite de plein air, est des plus heureuses, les sites sont pittoresques et la photo est fort belle.



Union-Eclair

Rabat « Eclair » (185 m.). Très beau film plein air, artistiquement photographié.

Le Chevalier de Gaby « Louis Nalpas » (1.470 m.). Et voilà encore un beau film français. Le scénario de cette comédie sentimentale et un peu romanesque est de M. Gaston Modot, l'excellent artiste cinégraphique

que l'on ne saurait trop applaudir. La mise en scène qui est signée par M. Burguet est digne d'éloges. Quant à l'interprétation, nous avons, très photogénique, M^{lle} Gaby Morlay et l'excellente M^{me} Jalabert dont le souple talent de composition est des plus remarquables.

MM. Gaston Modot, Bras et Derviller sont d'excellents artistes. Belle photo, bon film, qu'il convient de bien accueillir sur nos écrans.

Au programme, l'**Eclair Journal** et ses bonnes actualités.



Etablissements L. Aubert

Oxford « L. Aubert » (140 m.). Très bon plein air et documentaire de tout premier ordre.

L'Ascension du Mont Blanc « Fox-Film Co » (151 m.). Ces dessins animés de la série « Dick and Jeff » sont bien amusants.

Mirifique Imposture « Monat-Film » (300 m.). Les héros se nomment Latringle et Podemiel, c'est dire que les aventures qui leur arrivent sont des plus cocasses. Bonne mise en scène. Bonne photo.

Le Dossier 33 « Série Nick Winter » (1.200 m.). Ce drame policier est aussi intéressant que tous ceux que, dans le même genre, nous voyons régulièrement. Le document volé, puis la victime faisant appel aux



Édition "PHOCÉA - FILM"



GOSSE de RICHES

COMÉDIE DRAMATIQUE

Scénario et Mise en Scène

de

M. Charles BURGUET

INTERPRÉTÉE PAR

Suzanne GRANDAIS



PHOCÉA-LOCATION - Concessionnaire

PARIS - 8, Rue de la Michodière - PARIS



"LAURÉA - FILM"



TARTARIN SUR LES ALPES

d'après l'Œuvre d'**Alphonse DAUDET**

INTERPRÉTÉ PAR

VILBERT

MISE EN SCÈNE DE

Henry VORINS



PHOCEA-LOCATION - Concessionnaire
PARIS - 8, Rue de la Michodière - PARIS

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS.— Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.

Écrire : S. C., Se.v. des Petites Annonces.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

OFFRES D'EMPLOI

Une homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.

Écrire B., Service des Petites Annonces.

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Clichy, Paris.

GROUPES ÉLECTROGÈNES

BALLOT THOMSON, 55 A. 110 V. 4 Cylindres.
BALLOT THOMSON, 100 A. 70 V. 4 Cylindres.
RENAULT, 60/80 A. 70 V.
BALACHOWSKY, 250 A. 110 V.
PEUGEOT, A. E. G. 100 A. 110 V.
ASTER, 25/35/10 A. 70/110 V.
DE DION BREGUET, 50/80 A. 70/110 V.
CHAPUIS BORNIER, 50/80 A. 70/110 V.

Matériel électrique, moteurs, dynamos, transformateurs, etc... Postes complets, tous appareils et accessoires pour *Cinématographie*. — Achat, échange, vente, réparation. Service de dépannage par camion électrique. Spécialité de postes doubles à démarrage automatique.

M. GLEYZAL, constructeur, 38, rue du Château-d'Eau, Paris. Tél. Nord 72-95.

Établissements Pathé

Globe Trotter par Amour « Pathé ». Ce petit cinéroman est intéressant. Il se présente en 6 épisodes de 650 mètres et il est bien interprété par George B. Seitz et Mlle Marguerite Courtot. Bonne mise en scène, belle photo.

Le Don Juan du Pays « Pathé » (515 m.). Comme toutes les comédies Mack Sennett cette divertissante historiette est fort adroitement mise en scène et bien interprétée. La photo est irréprochable.

L'Etreinte du Passé « Acme Pictures Corporation » (1.615 m.). Ce beau film a été adapté au cinéma par M. Léonce Perret d'après un roman de M. Henri Ardel. L'éloge de la technique de M. Léonce Perret n'est plus à faire. Dans ce film, comme en tous ceux que nous avons vus de la production Léonce Perret, on retrouve cette virtuosité et cette science des éclairages dont semble se jouer notre compatriote.

Le sujet de ce film commence en pleine révolution russe et se continue en Amérique où nous voyons l'héroïne être en butte aux intrigues criminelles d'un agent bolchevik. L'action mélodramatique est doublée d'une intrigue sentimentale des meilleures.

Les rôles sont bien joués, la photo est des plus lumineuses et ce film plaira certainement.

Au programme les Actualités du **Pathé Journal** (200 m.) qui sont des plus intéressantes.

INTÉRIM.

lumières du détective, et, après quelques aventures où alternativement, les voleurs et le policier l'emportent les uns sur les autres, le triomphe final du droit. Bonne mise en scène, bonne photo, film très public.

Au programme, le 4^e épisode, **A la Dynamite** (488 m.), du ciné-roman, **Les Frères du Silence** et les curieux reportages visuels de l'**Aubert Journal** (180 m.), bien photographiés.



Cinématographes Méric

Mariez-vous « Nestor » (290 m.). Le sujet étant traité à la blague, c'est presque un film de propagande. La mise en scène est divertissante, bonne photo.

L'Athlète Fantôme « A. de Giglio » (2.050 m.). Ce drame d'aventures n'a qu'un but : mettre en valeur les réelles virtuosités athlétiques de Mario Ausonia qui est non seulement un adroit acrobate, mais encore un bon comédien et un élégant cavalier. Le sujet est des plus romanesques et dans les six parties de ce film nous remarquons quelques clous sensationnels réellement exécutés sans chiqué. Rien que pour cela le film doit plaire. De plus, il est admirablement photographié. Le rôle de l'ingénue est joué par une charmante artiste dont on aurait bien pu mettre le nom au programme.



Société des Cinématographes E. Bétancourt

La Vengeance de Mallet « Mondial Film » (1.800 m.). Voilà un film français honorable, correctement mis en scène, ce scénario mélodramatique plaira. De plus il est bien joué par Mmes Suzy Prim, Renée Carl et MM. Durtre, Marc Gérard et Clément. Bonne photo.



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

VISITEUR DE MARQUE

Samuel Goldwyn, président de la « Goldwyn Pictures », la puissante société américaine dont le capital dépasse actuellement trois cents millions de francs, est à Paris pour la seconde fois depuis un mois. Nous avons été lui demander au Claridge, où il est descendu, si ces voyages successifs et si rapprochés avaient un but spécial et déterminé. M. Goldwyn nous a fort aimablement répondu :

« J'ai retardé mon départ pour New-York parce que nous avons décidé de faire de la production en France. La France est un pays merveilleux. Tout ici est si beau et si agréable à l'œil, que c'est vraiment un endroit rêvé pour la production cinématographique. »

« Vos auteurs sont capables de produire des scénarios qui feront sensation dans le monde. Tout en considérant que le film qui veut réussir financièrement doit être conçu pour plaire dans tous les pays, nous n'avons pas le désir d'américaniser la production que nous avons l'intention de provoquer en France. C'est avec la collaboration que nous nous sommes assurée des meilleurs producteurs français que nous entendons mener à bien notre projet : faire admirer aux Américains le beau pays de France au moyen d'histoires nettement françaises. »

« Je reviendrai à l'automne pour voir commencer le premier film de cette nouvelle série. En attendant je suis heureux de saisir l'occasion de dire à mes collègues français toute l'admiration et toute l'affection que je porte à votre pays, dont la renaissance et la vitalité me semblent admirables. »

AUTRE SON DE CLOCHE

Placés en face des nouvelles taxes, les directeurs de Cinémas protestent avec une grande énergie : ils réclament l'égalité devant l'impôt.

On sait en effet, que les théâtres et music-halls payeront au fisc un pourcentage inférieur au pourcentage imposé aux cinémas.

Nous nous étions étonnés déjà de la différence ; et une haute personnalité consultée nous avait dit que les risques d'une exploitation cinématographique étant moins grands que les risques d'une exploitation théâtrale, celle-ci devait être en bonne logique moins frappée que celle-là.

A quoi les directeurs de cinémas objectent que cet argument de l'importance du risque n'existe pas, attendu que le prix des places au théâtre et au music-hall est de beaucoup supérieur au prix des places des cinémas.

Dans ces conditions, il apparaît à nos exploitants qu'ils sont lésés.

Mais le fisc répond à son tour qu'il lui faut de l'argent, et qu'il en demande à tout le monde proportionnellement aux bénéfices réalisés.

La discussion entrera donc dans une autre phase. Enfin de compte il ne faut pas s'illusionner : le fisc ne lâchera pas le morceau qu'il a saisi.

BELGIQUE

« International Film Co », 16, rue Chauveau-Lagarde, à Paris, demande films en exclusivité pour la Belgique.

UNE DAME PAS COMMODE

C'est la directrice d'un cinéma du XVIII^e qui a fait expulser cette semaine par l'agent de service le représentant d'un loueur venu pour encaisser une facture de films remontant au 13 janvier.

La dame a prétendu qu'elle ne permettait pas qu'on suspectât sa solvabilité...

Mais alors, Madame, on paye comme convenu. Est-ce que par hasard vos spectateurs ne payent pas en entrant chez vous ?

Et les loueurs commettent donc un délit en vous réclamant ce que vous leur devez.

Curieuse morale ! Et nouvelle façon de comprendre nous ne disons pas la politesse — mais l'honnêteté — !...

NOUVEAU REPRÉSENTANT

Les Établissements « Van Goitsenhoven », 10, rue de Châteaudun, informent leur clientèle de Paris qu'ils viennent de confier la représentation de leur maison à M. Couturier qui, bien que n'ayant pas encore visité la région parisienne, n'est pas un inconnu dans le monde cinématographique, qu'il a représenté de façon très intelligente dans la région lyonnaise, où il a laissé les meilleurs souvenirs.

Les Établissements « Van Goitsenhoven » profitent de l'occasion pour remercier leur nombreuse clientèle parisienne du bon accueil qu'ils ont toujours bien voulu réserver à leurs représentants et ils espèrent qu'elle continuera à avoir les meilleures relations avec M. Couturier.

UNE AFFAIRE MAL PRÉSENTÉE

Rencontré sur le boulevard un vieux du cinéma. La conversation est tout naturellement venue sur les nouvelles taxes. — Les jeunes collègues du syndicat — j'ai 19 ans de métier — posent mal la question : ils demandent d'être placés au même rang que les théâtres et concerts en face du fisc.

Mauvais, l'amendement ainsi présenté. Etant âgé, je sors peu et ne puis fréquenter les réunions tumultueuses et nécessairement confuses qui se tiennent de temps en temps à la Mutualité ou ailleurs. Je crois me souvenir cependant que mes collègues ont toujours protesté avec une belle énergie contre leur classification dans un commerce d'exception.

Or, par leur attitude dans l'affaire des taxes, ils acceptent d'être mis dans cette position puisque les industriels du spectacle sont les seuls à payer des taxes spéciales à propos de leurs commerces.

Il fallait tout simplement lutter ferme contre la taxe d'état et demander d'être assimilés aux autres commerçants, à raison de 1 % sur le chiffre d'affaires. Il n'était plus question de droit des pauvres, de taxes d'état, etc. etc.

Ce vieil homme est un sage. Les jeunes devraient le consulter davantage ; mais ne voilà-t-il pas que les jeunes prétendent toujours que les vieux radotent.

ON VA CONSTRUIRE

Est-ce l'effet d'une retentissante campagne menée l'an dernier sous les plis du drapeau syndical au cri de : Construisons, transformons, embellissons !

Est-ce la nécessité ? Qu'importe ! Toujours est-il que des constructions de nouveaux cinémas sont annoncées de tous côtés.

Voilà qui ne fait pas du tout l'affaire des exploitants installés depuis plusieurs années déjà. Ils envoient à tous les diables l'auteur de la formule citée plus haut.

Et tel sur le boulevard qui croyait vendre son établissement 1.800.000 francs est dans une fureur bleue, parce qu'un gros capitaliste édifiera bientôt à sa porte un luxueux palace.

— Voilà 900.000 francs perdus, répète notre homme, à qui veut l'entendre.



LA CRITIQUE EST AISÉE...

Mais l'art est difficile ! jamais le fameux dicton ne fut plus vrai.

Nul, s'il est de bon sens, ne contestera que les méthodes commerciales actuellement en usage dans la cinématographie sont défectueuses et ne correspondent plus aux nécessités.

Les loueurs cherchent avec une généreuse persévérance la solution du problème. Ils ont proposé divers systèmes de location de leurs marchandises. Ils n'ont point la prétention d'être infaillibles ; ils ne s'acharnent pas non plus à défendre comme excellente telle ou telle théorie préconisée. Ils étudient et veulent adapter leurs procédés commerciaux aux mœurs du jour, c'est à dire à l'établissement d'un équilibre stable entre leurs risques à eux fournisseurs et ceux de leurs clients, les directeurs.

Où peut bien être dans ce désir légitime l'esprit de révolution et d'injustice ?

Voilà cependant le grand reproche qu'on leur fait.

Mais alors, lorsqu'on discute un projet, on apporte des arguments ; des faits, des contre-propositions ; on ne se contente pas de critiquer et de répondre à toutes les questions posées : je ne veux rien entendre !

Or, telle est bien l'attitude des exploitants de cinéma en ce moment.

Voilà des commerçants qui ont — qu'ils le veuillent ou non — partie liée avec les loueurs et qui se refusent

à tout examiner d'une situation qui les intéresse au plus haut point ...

Jusques à quand durera cet entêtement que nous ne qualifierons pas encore ?

LES VENTES DE FONDS

Les ventes de fonds qui furent si nombreuses en 1919 subissent un temps d'arrêt. Les intermédiaires sont dans le marasme. Les acheteurs se tiennent sur la réserve. Que voulez-vous les échaudés de 1919 ont poussé de tels cris qu'ils ont effrayé les enrichis de la guerre disposés à placer leurs bénéfices dans une affaire pour laquelle on réclame toujours des prix fous.

Incontestablement nous allons à la baisse.

D'ailleurs les véritables professionnels le savent bien; et ils attendent l'heure propice.

NOS AS

Estimant que l'on ne mettait pas assez en lumière le talent de nos principaux metteurs en scène, notre confrère *Filma* publie aujourd'hui un numéro spécial sur Abel Gance et son œuvre cinématographique.

Tous ceux qui admirèrent *Mater Dolorosa*, *La Dixième Symphonie*; tous ceux qui bientôt applaudiront *La Rose du Rail* voudront posséder ce supplément illustré envoyé franco, contre la somme d'un franc adressée à *Filma*, 54, avenue de Clichy, à Paris.

LES CONSÉQUENCES DU DÉCRET

Les pays étrangers envisagent déjà des mesures de représailles

Les prohibitions d'importation que le Gouvernement vient de décider un peu inconsidérément commencent à produire leur effet. Le Gouvernement espagnol songe déjà à défendre ses exportations en France en prenant à notre égard des mesures de rétorsion. Le journal *El Economista* de Madrid, qui passe pour être l'organe officiel du Gouvernement, vient de publier un article très significatif à ce sujet.

« L'une des questions qu'aura à aborder incessamment le Gouvernement, écrit-il, est celle de la prorogation de l'accord commercial avec la France.

Étant donné les circonstances qui se sont présentées récemment, cette question revêt une gravité toute particulière sur laquelle nous voulons appeler l'attention de tous.

On dit publiquement que le Gouvernement français a décidé de prohiber une grande partie des marchandises à l'importation. Il est inutile de dire que cette mesure vise principalement l'Espagne et qu'elle est de la plus grande importance pour notre commerce d'exportation.

Heureusement, pour l'entraver, nous avons l'avance de 470 millions accordée à la France, qui arrive à l'éclatance en juin et la nécessité dans laquelle se trouve ce pays de se procurer des crédits en Espagne. Nous avons toujours été partisans de la prorogation de ces crédits, mais il est clair que c'est à condition que notre commerce d'exportation soit respecté.

Nous comprenons parfaitement que la France désire améliorer le change de sa monnaie et qu'à cet effet elle veuille limiter les importations superflues. Mais il ne faut pas oublier qu'en temps de paix on ne peut pas faire des choses qui sont tolérables en temps de guerre, et, qu'en fin de compte, les importations que nous faisons en France sont celles d'articles de consommation, qui, jusqu'à un certain point, sont nécessaires, tandis que celles que la France effectue en Espagne consistent en articles de luxe et de fantaisie dont nous pouvons parfaitement bien nous passer. Nous ne croyons pas qu'il convienne en ce moment à la France d'entreprendre une politique de guerre commerciale avec nous.

De son côté, la Belgique s'est émue des mesures prises par le Gouvernement français. Le ministre du Commerce M. Jaspar, a été délégué par son Gouvernement pour venir apporter les doléances du commerce belge et pour obtenir quelques adoucissements au régime des prohibitions.

Espérons que nous manifesterons autrement que par de bonnes paroles nos excellentes dispositions à l'égard de la Belgique.

(Echos de l'Exportation.)

PRÉSENTATION SPÉCIALE

Le « Comptoir Ciné-Location Gaumont » a l'honneur d'informer MM. les Exploitants qu'il fera une présentation spéciale des premiers épisodes du grand film d'aventures *Le Maître du Monde*, Film Transatlantic, exclusivité Gaumont, le 25 mai, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, à 2 h. 30 très précises.

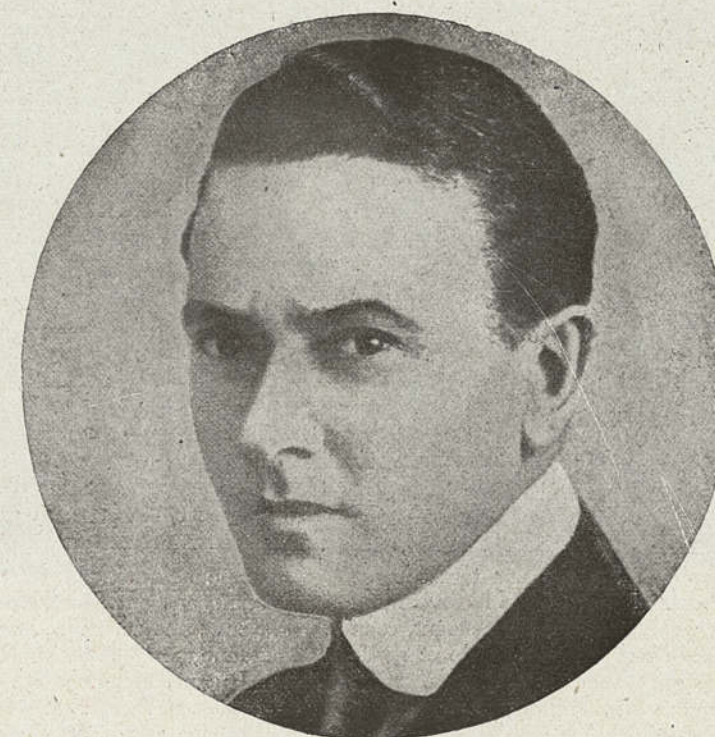
LE DÉCRET DE PROHIBITION SERAIT MAINTENU ?...

7 Mai. — On assure que le décret concernant la prohibition d'entrée en France de la pellicule vierge ne sera pas modifié, contrairement à ce que nous espérions.

CINÉ - LOCATION
ECLIPSE
94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

PRÉSENTE

HUBERT RAWLINSON



LE

DANS

17

UN

M A I

1920

DRAME

LA FEMME QUI AIME

LA FEMME QUI AIME !

Grand Drame Sensationnel interprété par

Hubert RAWLINSON et Sylvia BREMER

La scène se passe à Londres et en France.
Mary Lad, jeune orpheline, rencontre chez une amie d'enfance, le jour de Noël, Philippe Mitchels, l'idéal de ses rêves de jeune fille.

Le lendemain en allant faire ses adieux à Philippe, celui-ci lui montre une lettre d'Hermione qui écrit :
« Je suis confuse. Nous n'avions pas tout notre bon sens hier. Nous devons oublier ce ridicule mariage. Je



Philippe est accaparé par tous et par toutes parce qu'il est jeune, spirituel, élégant et plein d'avenir, et la pauvre petite Mary passe inaperçue. Cependant, cette enfant innocente possède une nature ardente et généreuse; elle est de celles qui n'aiment qu'une fois.

Le soir avec quelques amis, Philippe prend part à une petite fête entre camarades. Les vins sont capiteux, les femmes sont jolies et faciles. C'est le moment de faire des folies. Philippe a pour voisine Hermione Delayne, une jeune actrice à ses débuts. Ben, l'ami de Philippe, suffisamment gris trouve très original de faire un mariage pour rire. Un juge de paix qui soupait solitairement est sollicité par Ben de donner son concours. La bande de jeunes fous se comporte comme à une véritable cérémonie, tous signent sur l'acte de mariage, et Philippe et Hermione prêtent le serment d'usage, sans trop savoir ce qu'ils font. Ben suffisamment ivre, quitte la Société. Il doit partir aux Indes rejoindre sa compagnie.

pars pour l'Amérique, vous ne me reverrez jamais ».

Cinq ans ont passé. Mary la petite pensionnaire est devenue une délicieuse jeune fille. Selon le vœu de son père mourant, elle est officiellement fiancée à Sir Arthur, son tuteur, homme d'âge mûr, qui occupe une place respectée au Parlement.

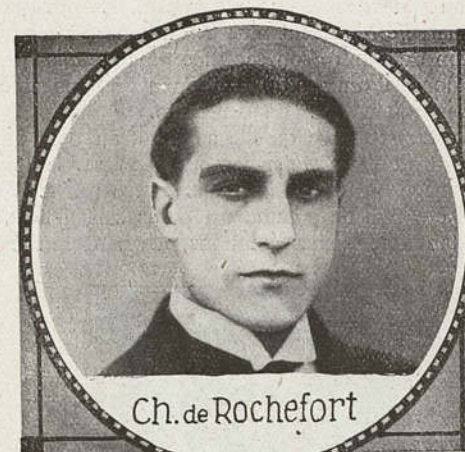
Philippe a fait son chemin. Il est aussi membre du Parlement et rend fréquemment visite à son collègue et ami Sir Arthur. C'est là qu'il rencontre pour la seconde fois Mary, et l'impression est foudroyante : ils s'aiment ! Mais Mary est trop loyale et trop pieuse pour trahir le serment fait à son père mourant. Elle supplie Philippe de cesser ses visites. Mais le Destin en avait décidé autrement. Au cours d'une réception à l'ambassade, ils se revoient à nouveau. Mary ne peut refuser une valse à Philippe et dans l'enivrement de la danse, ils s'affolent tous deux et échangent un baiser d'amour. Sir Arthur a été témoin de la scène ; il quitte le bal et le lendemain en pleine séance au Parlement, il injurie Philippe et



ce Doudjam



Ch. Casella



Ch. de Rochefort



Jacqueline Arly

Date de sortie
du Premier Episode

Grand Ciné-Roman

en 12 Épisodes

de

M. Arthur BERNÉDE

En première semaine
Le 14 Mai

IMPERIA

Affiches

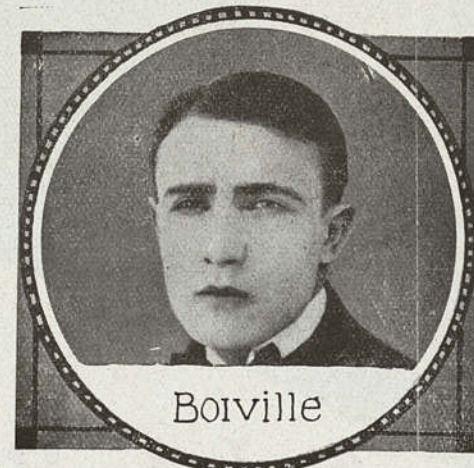
120-160

130-200



Jean Durand

METTEUR EN SCÈNE



Boirville



FORZANE

Publié par

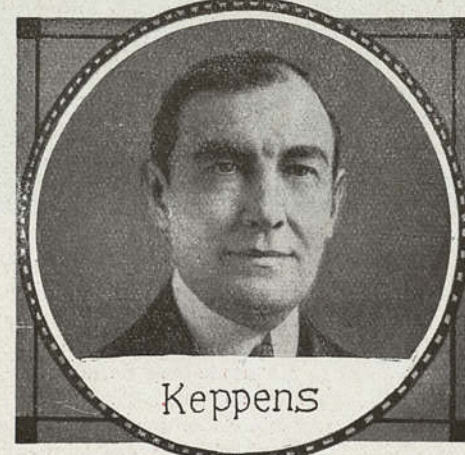
Le Petit Parisien

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

IMPERIA

IMPERIA

Photos
sur cartons
Photos d'Artistes



Keppens



Berthe Dagmar



veut s'élancer sur lui. Cet acte de violence lui est funeste. Une congestion cérébrale se déclare et malgré les soins de Mary qui le veille jour et nuit il s'éteint quelques jours plus tard. Pendant un an, Mary rongée par le chagrin refuse de revoir Philippe. Celui-ci fait tout pour avoir une entrevue et demande l'assistance de son ami Ben, de retour des Indes. C'est ainsi qu'il rencontre Mary à l'église de Sainte Agnès et le passé se renoue.

Pour éviter une trop grande publicité, les jeunes gens se marient en France, dans le petit village de Belleau et passent leur lune de miel dans une campagne enchantée. Mary joue pour Philippe et pour Ben leur chanson favorite, *Le Chant du Crépuscule*. Ils ne devaient jamais oublier cette mélodie.

Leur séjour en France ayant assez duré, les époux reviennent à Londres en compagnie de Ben, et pour



terminer gaiement la journée du retour, ils vont passer la soirée au Théâtre Olympique.

La principale interprète est Hermione Delayne, de retour d'Amérique et parvenue au succès. Apprenant par Ben le mariage de Philippe avec Mary, elle déclare qu'elle est résolue de réclamer ses droits pour son fils... qui est aussi le fils de Philippe. En apprenant cette fatale nouvelle, Philippe tente une démarche auprès d'Hermione qui perite dans sa résolution. Le procès vient devant la Cour.

Si le second mariage de Philippe est reconnu et avoué par Mary, Philippe sera condamné comme bigame. C'est à ce moment que l'amour de Mary s'élève jusqu'au sublime sacrifice. Interrogée par les juges, elle déclare

sous serment n'avoir jamais été l'épouse de Philippe Mitchels et sauve ainsi son mari de la prison.

« Si vous n'êtes pas sa femme, s'écrie le Président, qu'êtes-vous donc ? »

« Je suis la femme qui l'aime ! »

Le petit village de Belleau ayant été la proie des flammes pendant la grande guerre, les preuves légales du mariage n'existent plus et Philippe est acquitté.

Afin de rendre son sacrifice plus complet, la pauvre femme écrit une lettre d'adieu à Philippe et disparaît sans indiquer le lieu de sa retraite.

C'est en France qu'elle se rend, au petit village de Belleau où elle a été si heureuse. Hélas ! Ce douloureux pèlerinage lui est funeste. Elle erre parmi les ruines de sa chère maison comme un corps sans âme et, brisée par tant de cruelles émotions, elle perd la mémoire et

la raison. Recueillie par la Croix-Rouge britannique, elle se trouve six mois plus tard en présence de Ben, qui se jure à lui-même de lui faire recouvrer la raison.

Philippe s'est engagé après la fuite de Mary, il a combattu en France où il a été blessé.

Hermione Delayne, elle aussi, a eu la cruelle douleur de perdre son fils... l'enfant de Philippe. A son tour, elle accepte de se sacrifier et de faire annuler son mariage.

Tout est donc pour le mieux; Philippe est conduit par Ben auprès de sa chère Mary qui, tout d'abord, ne le reconnaît pas. Cependant, au souvenir d'un refrain d'amour qu'elle chantait à Philippe à l'époque de leur vie heureuse, la mémoire lui revient tout à coup et elle s'abandonne sur la poitrine de l'aimé.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.670 MÈTRES — AFFICHE 120x160 — PHOTOS

INÉLOCATION
ECLIPSE

PRÉSENTERA LE 31 MAI 1920

UNE COMÉDIE
SENTIMENTALE
AVEC

F
A
N
N
I
E
T
W
A
R
D



BETTY

A LA RESCOUSSE

LIVRABLE LE 2 JUILLET 1920

2 AFFICHES 120-160 :: PHOTOS SUR CARTONS

SÉLECTION MARTIN & KINSMAN

INÉLOCATION
ECLIPSE

INÉLOCATION
ECLIPSE

PRÉSENTATION DU 17 MAI

Mise en Scène de R. SAIDREAU



CHALUMEAU FILM

FILMS
ECLIPSE
PARIS

L
E
S
F
I
L
L
E
S

D
E
C
H
A
L
U
M
E
A
U

INÉLOCATION
ECLIPSE

Les Ficelles de Chalumeau

Scénario de M. Henri PELLIER — Mise en scène de SAIDREAU

Chalumeau à la poche vide et le cœur plein. Il aime sa concierge... et il en est aimé. Justement celle-ci, souriante, lui remet un paquet provenant de la succession d'un oncle à héritage. Serait-ce la fortune?

Hélas! le paquet ne contient qu'un rond de cuir et une grosse pelote de ficelle... avec de sages conseils.

Chalumeau a envie d'envoyer tout au diable, mais sa concierge lui recommande d'emporter rond de cuir et ficelle, la fortune est peut-être au bout. Et, pour Chalumeau commencent les aventures les plus gaies, les plus folles et les plus troublantes, sa ficelle lui rapportant tour à tour des vivres, des pourboires... et des coups.

Enfin, ficelle et rond de cuir permettent à Chalumeau de sauver un propriétaire à qui il demande, pour récompense, une loge de concierge, loge d'autant plus précieuse que celle qui aime Chalumeau s'y trouve déjà.

Son oncle avait raison : au bout de la ficelle Chalumeau a rencontré un nid et un cœur, c'est-à-dire le bonheur.

Et Chalumeau le mérite, car c'est le type aimable du Français débrouillard, jovial et galant.

AFFICHE 120-160

PHOTOS

Longueur approx. 680 mètres

GUERNESEY (Pittoresque)

- | | |
|---|----------------------|
| 1. L'Arrivée au port de Saint-Pierre. | 6. Au camp. |
| 2. Panorama du port. | 7. Sur les falaises. |
| 3. Sur les quais. — Chargement de paniers de raisins. | 8. La baie d'Icart. |
| 4. A travers les rues de la ville. | 9. Les baigneurs. |
| 5. Soldats revenant de l'église. | 10. Le port de Serk. |
| | 11. La coupée. |
| 12. Dans les enrochements. | |

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 155 MÈTRES

Cette décision... énorme aurait-été prise à la suite d'une entrevue qui a eu lieu le 5 Mai dernier, entre le Ministre du Commerce et les représentants de deux maisons productrices de pellicule vierge, l'une française, l'autre américaine.

La maison française aurait affirmé pouvoir satisfaire à toutes les demandes du marché français.

Elle bénéficierait donc ainsi d'un monopole de fait. Mais ne parle-t-on pas déjà de représailles! Et ne dit-on pas que la maison américaine aurait suspendu toute fourniture à la succursale de la maison française à New-York!

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger : 1 livre 10 shillings

ON EN ANNONCE UN AUTRE

Le décret de prohibition d'importation de la pellicule vierge a été pris dans le but d'améliorer le change.

Or, nous achétions à l'étranger beaucoup plus de positifs et de négatifs que de pellicule vierge.

Ainsi songerait-on au « Ministère des Restrictions » à proscrire tous les films et toutes les pellicules venant de l'étranger.

Si cela arrive, les loueurs et les exploitants n'auront plus qu'à fermer boutique.

Mais le Gouvernement s'apercevra peut-être, d'ici-là, que le Cinéma est d'un trop grand poids dans les évaluations budgétaires pour qu'un bureaucrate le supprime ainsi d'un trait de plume?

Et puis, instituera-t-on un autre monopole de fait pour le film impressionné au profit d'une seule maison française qui en bénéficie déjà d'un, et d'un beau, pour le film vierge?...

UN SUCCÈS

Les plus grands établissements parisiens comme Gaumont-Palace, Ciné Max-Linder, Mari vau, Maillot-Palace, Demours-Palace, etc., etc., ont compris que SAPHO était digne de leurs salles et vont le présenter à leur public.

LAUREA-FILMS

LA CROIX-ROUGE (près Marseille)

— Directeur-Propriétaire : M. P. BARLATIER —

PRODUIRA EN 1920
UN MINIMUM DE

5 grands Films

SAVOIR

Tartarin sur les Alpes

D'après le célèbre roman d'Alphonse DAUDET, 3,200 mètres environ. — Mise en scène de M. H. VORINS.

La Falaise

Comédie dramatique, 1,800 mètres environ. — Mise en scène et scénario de M. P. BARLATIER.

Le Tocsin

Comédie dramatique, 1,800 mètres environ. — Mise en scène et scénario de M. H. VORINS.

La Fille de la Terre

D'après la tragédie de E. SICARD, 1,800 mètres environ. — Mise en scène et scénario de M. P. BARLATIER.

???

Mise en scène de M. P. BARLATIER.

La **Laurea** continuera à produire ses
Panoramas si appréciés.

TOUTE CETTE PRODUCTION EST
FAITE POUR LE COMPTE DE LA

PHOCEA-FILM

LE CINEMA A LA CASERNE

Le colonel Madiou, commandant le 39^e Régiment d'Infanterie, vient d'installer une salle de spectacle cinématographique à la caserne. Naturellement les soldats seuls peuvent entrer; on ne joue ni le samedi ni le dimanche à la caserne pour ne pas faire de tort aux cinémas de la ville.

Le colonel est un brave homme. Félicitons-le!



SOUS LES VERROUS

On nous télégraphie d'Alger que :

Sur mandat du juge d'instruction Richard, à Paris, on vient d'arrêter un nommé Georges-Durand, qui s'est rendu coupable de quelques escroqueries et abus de confiance à Paris.

Georges Durand avait dirigé un cinéma, le « Mimosa », rue de Grenelle et avait, sous le nom de Sugniati, loué un rez-de-chaussée meublé, 21, avenue de Suffren où ne cessaient de défiler des fournisseurs qui venaient réclamer le paiement de leurs factures.

LE POURCENTAGE EN AMÉRIQUE.

On nous écrit de New-York que les directeurs de cinémas du Northwestern se sont déclarés opposés au pourcentage et qu'ils se disposent à combattre par tous les moyens le système qui fait couler tant d'encre en France

ET VOICI DE LA GIROFLÉE !

C'est un auteur français qui a écrit : « Ce qui fait la force de l'Angleterre, c'est qu'en ce pays les honnêtes gens sont aussi hardis que les coquins. »

Il est de fait que la mansuétude dont on fait preuve en France vis-à-vis des malfaiteurs de tout acabit atteint souvent à la veulerie. Réjouissons-nous donc lorsqu'un honnête homme de chez nous défend lui-même par des gestes énergiques son honneur attaqué par un gredin, sans s'en remettre pour cela à la boîteuse justice.

Donc, lundi dernier, M. Lion, le sympathique directeur des Établissements Aubert, apprenait qu'il était pris à partie dans un article venimeux dû à la plume de ce triste individu qui a pris le nom de de Reusse.

Au courant de cette particularité que le pseudo de Reusse est un ex-frère ignorantin, M. Lion se souvint à propos qu'il faut battre le frère pendant qu'il est chaud. Il s'en fut donc incontinent au Palais de la Mutualité où il savait trouver le sire. Interpellé, le glorieux folliculaire consentit à suivre son interlocuteur jusque dans la rue et là, *coram populo*, M. Lion lui administra une de ces bonnes paires de gifles retentissantes qui soulagent celui... qui les donne et emprourpent le visage de celui qui les reçoit. Le de Reusse fit ce qu'il put pour rougir, mais il ne réussit qu'à montrer des joues verdâtres injectées du venin qui circule dans ses veines. La frousse du pauvre hère était telle que ses jambes se dérobaient sous lui et que son ignoble guenille roula comme d'instinct dans le ruisseau.

Là dessus, M. Lion s'en fut désinfecter sa main justice dans une solution de sublimé, car il y a des choses qu'on ne doit toucher qu'avec circonspection.

Certes! la personnalité du directeur des Établissements Aubert ne saurait être atteinte par la bave d'un gibier de correctionnelle; mais son geste est d'un bel exemple et va, espérons-le, débarrasser la corporation de cette sanie qu'est son insulteur

NÉCROLOGIE.

M^{me} Alice Chautard, épouse de notre compatriote auteur de tant d'œuvres sensationnelles, est morte à New-York le 26 mars dernier.

Que M. Chautard trouve ici l'expression de nos condoléances émues.



TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes
LYON
23, Rue Thomassin
BORDEAUX
16^e Rue du Palais Gallien

TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
GENÈVE
11^e Rue Lévrier

NANCY
33, Rue des Carmes
LILLE
5, Rue d'Amiens
RENNES
33, Quai de Prévalaye

L'OFFRANDE
AU DESTIN

Drame joué par

VIOLA DANA

et une Troupe d'Artistes de premier ordre

MÉTRO-FILMS C^o

LA LOCATION NATIONALE -- PARIS



VIOLA DANA

L'OFFRANDE AU DESTIN

On appelle amour le geste de la femme qui se donne. On qualifie d'adultère la femme qui trahit la foi jurée. Comment appellera-t-on le geste de la femme qui se fait le jouet d'un autre pour sauver son mari?...

Telle est la thèse qui est posée dans ce film.

Georges Anderson est un employé de commerce, qui, ayant eu quelques petits succès de librairie, cherche à faire un nouveau roman qui pourra lui permettre d'améliorer sa situation.

Très fatigué ce soir-là, il veut absolument, avant de se coucher, trouver l'idée qui fera le succès de son nouveau roman.

Le grand silence et la demi-obscurité de son appartement ont vaincu Anderson qui s'est endormi. Mais si le corps est brisé de fatigue, l'esprit surmené veille avec une acuité plus grande.

Anderson se revoit donc dans sa vie courante, aux prises avec les difficultés. Surmené de travail, il tombe malade. La misère entre dans son logis, et il est obligé de partir, sur l'ordonnance du médecin, pour des régions plus chaudes. Sa jeune femme a donc à lutter pour deux; elle a trouvé une place chez le patron de son mari; mais là on veut la détourner de son devoir. Elle résiste.

Les nouvelles qu'elle reçoit de son mari sont de plus en plus mauvaises. Après avoir trouvé un peu

de travail, il a dû y renoncer, épuisé par la maladie. Il est recueilli par un malheureux ouvrier qui écrit à sa femme la terrible situation dans laquelle il se trouve. Le malheureux mourra si sa femme ne peut envoyer quelque argent pour le secourir.

La jeune femme elle-même est tombée dans la misère la plus noire.

Comprenant qu'il n'y a plus qu'un moyen de sauver son mari, la malheureuse se fait le jouet de son ancien patron.

Quelques mois plus tard, le jeune homme est enfin rétabli; il va pouvoir revenir chez lui.

En arrivant, il se trouve en face de la terrible situation. Il ne voit qu'une seule solution : puisque sa femme a trahi ses serments, elle doit mourir, car elle ne peut plus maintenant être à lui, ayant été à un autre.

La justice des hommes intervient et le malheureux, après jugement, va être exécuté.

Tandis qu'il rêve que le gardien vient lui taper sur l'épaule pour le conduire sur le lieu de l'exécution, il se réveille : c'est sa jeune femme qui, le voyant assoupi depuis de longs moments, vient lui rappeler l'heure.

C'est un rêve horrible qu'il a fait, le jeune homme est heureux de revoir son foyer intact, mais il vient aussi de trouver, dans son sommeil, le sujet du roman qui sera son triomphe en librairie.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.150 MÈTRES

AFFICHES ET PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE — PARIS

FAIS CHARLEMAGNE !



Henry a de grandes discussions avec sa femme au sujet de l'emploi qu'ils feront des économies du ménage. Monsieur désire un fauteuil pour son bureau de travail, et Madame un service en cristal.

Comme ni l'un, ni l'autre n'ont la somme suffisante pour faire ces achats, ils décident de remettre au jeu le soin de trancher. Ils font une partie de poker. Naturellement Madame perd.

Sur ces entrefaites, arrive un vieil ami qui, en manière de plaisanterie, remet à Madame une petite somme en lui disant qu'il espère que cet argent l'aidera à se refaire plus tard.

La leçon a été bonne et en secret Madou fait de nombreuses parties de poker, où elle gagne beaucoup d'argent.

Aussi, qu'elle n'est pas la stupéfaction d'Henry quand il voit arriver le service en cristal ? Tous les soupçons lui passent par la tête et il s'apprête à faire justice à l'infidèle quand enfin il se rend compte de la manière dont sa femme s'y prend pour avoir de l'argent. Tout finit bien, et est pour le mieux dans le meilleur des mondes.



COMÉDIE : 275 MÈTRES

ET N'OUBLIEZ PAS QUE

SEN-SEN

EST LE CHAMPION DU RIRE !

LA LOCATION NATIONALE * PARIS

Louche et Publicité.

DERNIÈRE HEURE

On sait que M. Benoît Lévy avait commandé un fond de culotte en ciment armé pour mettre à l'abri des coups de bottes le postérieur de son fidèle Achate. Après les gifles de lundi, l'honorable président de tant de choses a fait demander au musée de Cluny une armure complète, grâce à laquelle le de Reusse espère pouvoir assister en toute sécurité aux présentations. (Sous toutes réserves.)



UN VOL

Un de nos amis, M. Alexandre Ryder, metteur en scène, a été récemment dépouillé d'un pardessus dans la poche duquel se trouvait un scénario.

L'ouvrage a pour titre : *Les Jeux de l'Amour et du Mariage*. Quant au sujet, comme nous en avons pris connaissance, nous saurons démasquer le voleur au cas où il aurait l'audace de tirer parti du scénario.



UN NOUVEAU CONFRÈRE

Il paraît qu'un nouveau confrère publiera bientôt son premier numéro.

Le Directeur ne serait autre que M. Benoît Lévy, lui-même.

Dame, quand on est président d'honneur de la Presse cinématographique, on doit tenir à honneur de diriger un journal.

A MARSEILLE

A Marseille, l'application des nouvelles taxes d'État ne se passera pas sans protestations énergiques. Les exploitants ont décidé de fermer purement et simplement le jour de la proclamation à l'*Officiel*.

Ils demanderont, en outre, aux concerts et music-halls de suivre leur exemple en manière de solidarité.

C'est la grève du contribuable en perspective.

Et à Marseille, on sait qu'une grève de ce genre a déjà réussi, il y a deux ans, à propos de la taxe municipale.

A vous, Messieurs les Parisiens!



UNE NOUVELLE MARQUE

LA TIZIANO-FILM

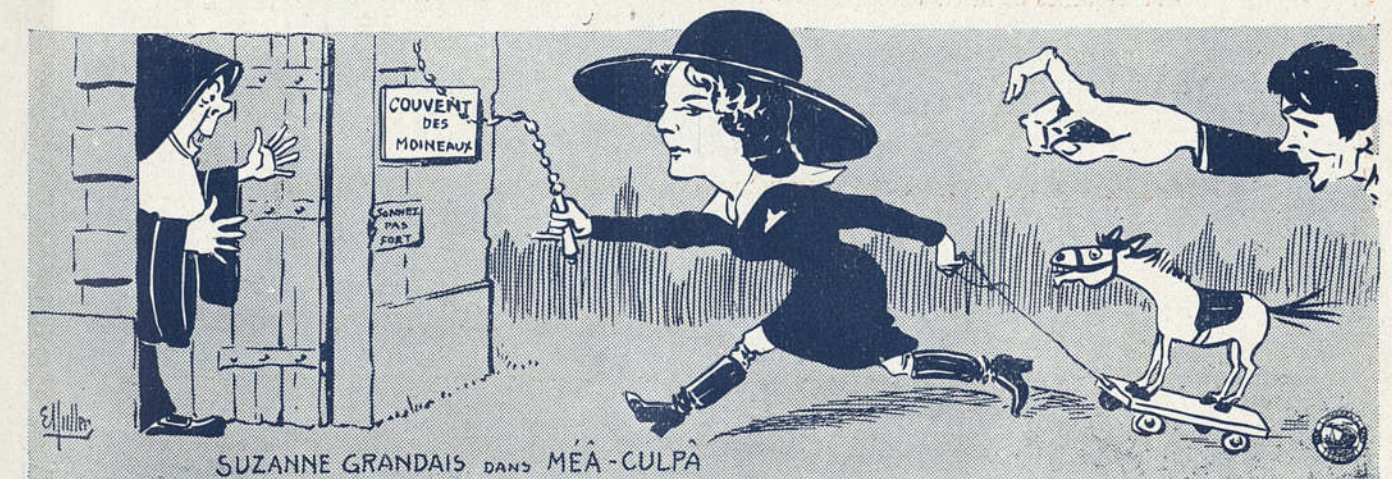
Tel est le nom d'une nouvelle maison editrice pour la production et l'édition de films artistiques en Italie, fondée à Turin, grâce à l'initiative de l'avocat Mario Donn.

La Tiziano, pour ses débuts tourne deux ouvrages de genres différents:

Conscience, ciné-roman en quatre épisodes, de M. Carlo Merlini et *Biribi* le petit policier terrinois, film d'aventures tiré du roman populaire de M. Carlo Dadène.

La nouvelle firme se propose d'apporter à sa production des soins particuliers qui attireront l'attention des amateurs de films originaux, d'un goût sûr et d'une exécution sans défaut.

PATATI ET PATATA



SUZANNE GRANDAIS DANS MÊA-CULPÀ

AU FILM DU CHARME

Epidémie nouvelle.

Partout, ici, là, ailleurs encore, on n'aperçoit que des gens, atteints de cette maladie nouvelle : le prurit de l'écran. « Ils n'en meurent pas tous, mais tous en sont frappés ». C'est une façon de coqueluche, qui vous convulse, jusqu'à ce que vous ayez expectoré votre petit projet de scénario ou tourné, à en perdre la tête, aussi mal que la plus belle femme de France ou sa sœur.

Réagissons, n'hésitons pas à appliquer à la masse des « perturbés » le vaccin de M. Vincent ou de son âne.

Pour moi, hardiment, je proclame que le cinéma est un domaine privé, où ne devraient évoluer que des professionnels spécialistes, et je dénie à M. Jourdain le droit de nous embobiner avec des kilomètres de pellicules dadaïstes.

Si cela continue, l'on dira bientôt : « Qui n'a pas son petit film ? » comme les camelots jadis, en offrant leurs échantillons en papier gaufré, par les temps de canicule, lançaient leur classique : « Qui n'a pas son petit vent du Nord ? »

Un conseil, M'sieurs, dames : « soyez plutôt maçons, si c'est votre métier ».



Charlot apprenti.

Charles Gide a raison et mon père itou. La crise de l'apprentissage nous menace de graves désordres sociaux. Il me suffira pour ce jour d'huy de signaler à S. Ex. M. le Ministre de l'Instruction Publique, aux fins de propagande scolaire (cours du soir, bien entendu) le film de Charlot apprenti, qui fera, par l'absurde, la preuve de la vérité ci-dessus énoncée en termes congrus.

Sans crainte des représailles de la C. G. T., je signale à la vindicte judiciaire le cas pathologique de cet agitateur agité, Charlot, saboteur conscient et organisé.

L'on dirait d'un jeune veau sevré, s'exerçant à des bonds de travers dans un magasin de porcelaine.

Je vous le recommande pour son travail soigné. Il fait mieux que le tapissier de Notre-Dame. Un gaillard de cette école vous fera mourir... de rire. C'est une belle mort.

A. MARTEL.



LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA
MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE
35, Rue de Clichy
PARIS

LE "FILM D'ART"

présente



ZON

Comédie Dramatique
de M^r Robert BOUDRIOZ

interprétée par

M^{lle} JANE DANJOU et M^r
JACQUES de FERAUDY



"Le Film d'Art"

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS



LE FILM D'ART

Les Derniers Gros Succès



La FAUTE
d'Odette Maréchal

Scénario et mise en scène de Henri ROUSSELL

Interprété par Mme Emmy LYNN

Messieurs Joubé, Toulout, Decœur, André Dubosc

Le Secret du "Lone Star"



Scénario inédit de

Henry KISTEMÆKERS

Interprété par Miss

Messieurs SIGNORET,



AGENCE GÉNÉRALE

16, Rue Grange-Batelière,



LE FILM D'ART

du "Film d'Art"

La Rafale

D'après la célèbre pièce d'Henry BERNSTEIN

Mise en scène de J. de BARONCELLI

Interprété par Miss FANNIE WARD

Messieurs Jean Dax, Joffre, Croué, Janvier



Le Secret du "Lone Star"

Mise en scène de

J. de BARONCELLI

FANNIE WARD

JANVIER, MAC DOUGALL



CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS



L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

PRÉSENTE

BOUCOT

LE GRAND
COMIQUE
FRANÇAIS



DANS

**LA FOLLE NUIT
DE THÉODORE**

Scène comique de MM. G. ARNOULD et J. BOUSQUET
Mise en scène de M. CANDÉ

Cie G^{le} Française de Cinématographie.

EDNA

GOODRICH

la
Célèbre Etoile
de
la
"GRAPHIC"
apporte
à ce
drame
au scénario
attachant
son jeu
talentueux



**EN AVAIT-ELLE
LE DROIT ?**

Drame Magnifique interprété par
EDNA GOODRICH



EDNA

GOODRICH

dans
le rôle
de
NELLIE
PARKER
met
en lumière
une
situation
dramatique
fort
émouvante.

Les Grands Films L. Van GOITSENHOVEN

NOUVEAUTÉS

des Etablissements L. Van GOITSENHOVEN

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10

TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

EDNA GOODRICH
DANS

EN AVAIT-ELLE LE DROIT ?

Étude dramatique de la Vie Réelle en cinq parties

Fuyant les grossièretés et les intentions de son patron Berst, grand couturier de New-York, dépourvu de toute moralité, Nellie Parker a regagné la petite ville de Guiton et le foyer de la bonne tante, vieille fille au cœur de mère, qui l'a élevée depuis le jour où, encore en bas âge, elle est restée orpheline.

Avec elle, elle a fondé un petit magasin de modes et nouveauté.

Mais, un jour, Berst découvre sa retraite et vient brusquement la rechercher au milieu de ses clientes; il la trouve occupée à servir l'une d'entre elles, M^{me} veuve Brundage, mère d'un jeune ingénieur de mines, Robert, son ami d'enfance et bientôt son fiancé. L'homme s'assied et attend... Or, tout d'un coup, c'est M^{me} Berst qui se présente à ses côtés! Avertie par une employée à sa dévotion du véritable but du voyage de son mari, elle est accourue pour l'arracher à celle qu'elle accuse de le lui avoir pris.

A la suite de ce scandale tout le monde à Guiton se détourne de Nellie; tout le monde, à l'exception de Robert et de sa tante. Mais Robert part pour le Colorado où il a trouvé un emploi; non, toutefois, sans avoir glissé au doigt de la jeune fille la bague de fiançailles, malgré l'opposition déclarée de M^{me} Brundage. Peu de jours après, celle-ci fait, en pleine église, à l'office du soir, un tel affront à Nellie que la pauvre fille se décide à repartir pour New-York, après avoir écrit à Robert pour lui rendre sa liberté.

A New-York, elle se place de nouveau comme mannequin dans une autre maison de couture. Puis, un jour, elle offre à son ancien patron de reprendre avec lui les relations au point où elles furent interrompues. Car, elle a son plan, grâce auquel elle compte bien faire payer cher le tort qui lui a été fait.

Dans sa grossière fatuité, Berst mord avidement à l'hameçon: il se multiplie pour faire oublier à Nellie ses procédés antérieurs. Ce ne sont que fêtes, petits soupers, prévenances de toutes sortes, qu'elle accepte de bonne grâce, sans jamais vouloir lui accorder davantage que cette faveur de ne rien refuser de ce qu'il lui offre.

Mais un soir elle a, sans se faire connaître, averti M^{me} Berst qu'elle trouvera son mari « Avec la Parker » en rendez-vous galant. Cette femme s'y rend, en effet, et constate son infortune. Car Berst, confondu, est obligé d'avouer qu'il veut divorcer pour épouser Nellie.

Or, celle-ci, après le départ de M^{me} Berst, repousse d'un mot les grossières avances de l'homme, en lui révélant le statagème qu'elle a employé pour le démasquer. Puis, en

face de son explosion de fureur, elle l'éconduit en le tenant en respect avec un revolver.

Malheureusement Robert, accourant du Colorado pour obtenir des explications de sa fiancée, Robert a tout entendu de la conversation échangée entre Berst et sa femme dans la chambre de Nellie. Il croit celle-ci coupable et, après lui avoir exprimé son indignation, il la quitte et rejoint sa mère à Guiton, pour trouver auprès d'elle force et consolation.

Son désespoir ne dure pas. Le lendemain, il reçoit la visite imprévue de M^{me} Berst. Courageusement, elle vient confesser son erreur et ses torts, réparer le mal commis, innocenter Nellie. C'est que celle-ci, dans un entretien à cœur ouvert, a tout expliqué à son ex-patronne.

Au plus vite, Robert repart pour New-York. Il arrive juste à temps pour arracher sa fiancée aux griffes de Berst.

Celui-ci, changeant de méthode, mais décidé à avoir le dernier mot et à triompher de la résistance de Nellie, l'a attirée dans un guet-apens. Il l'a fait inviter à souper par des complices qui ont su capter sa confiance. Laisse seule dans un salon, Nellie voit tout à coup se présenter son ennemi. Et comme elle persiste dans son refus, il se jette sur elle.

C'est à cet instant que Robert, enfonçant une porte, délivre Nellie des mains du brutal personnage et détourne sa fureur sur lui-même. Il est sur le point de succomber dans cette lutte lorsque Nellie, le voyant en danger, s'empare du revolver de l'agresseur et fait feu pour sauver son défenseur. Berst s'abat foudroyé.

Quelques semaines après c'est la cour d'assises; car Nellie n'a aucunement cherché à se dérober aux responsabilités.

Avait-elle le droit de tuer?

Telle est l'angoissante question que le Jury devra résoudre. Mais les explications de l'accusée sont si franches! si évidente la partialité qui entache le réquisitoire du Ministère Public!... Mieux que l'excellente plaidoirie de l'avocat, ce sont là des faits qui parlent haut en faveur de l'accusée. Les jurés acquittent la jeune fille.

Est-il besoin de le dire? Les deux fiancés ne remettent pas à plus tard la réalisation de leur bonheur. Peu de jours après, devant quelques intimes, ils unissent leurs destinées par un mariage qui fera taire toutes les mauvaises langues et met au-dessus des soupçons la réputation, un instant compromise, du mannequin. Car, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée!

Environ 1.570 mètres — 1 affiche — Photos

Qu'est-ce qu'un ?

C'est une *marque de films sensationnels* qui, non seulement a donné des petits chefs-d'œuvre comiques tels que : **Fatty Pipelet, Fatty Mystifié, Steeple-Chase Burlesque, Un Restaurant Tranquille** et, tout dernièrement, **Le Collier de Cécilia** et **Une Histoire de Chemise**.

Mais elle ne sort pas que des Comiques, et ses Drames d'une conception élevée et attachante, sont joués par des artistes en renom comme : **FRANK KEENAN** dans **Le Sang des Grimsby**, **BESSIE LOVE** dans **Nina la Bouquetière...** et d'autres vedettes qui nous réservent des surprises !!!

Bien inspirés ceux qui, les premiers, ont pris cette production; ils ont acquis ainsi un privilège dont ils se féliciteront plus tard.

L'ÉTRANGE AVENTURE

est un film dont on parle beaucoup. Mais ce film ne vit pas que sur sa réputation et les scènes qui se déroulent, tour à tour imposantes et sauvages ou bien raffinées et sentimentales, consacrent de façon éclatante son succès mérité.

QUELQUES ÉTOILES DANS QUELQUES GRANDS FILMS

LÉAH BAIRD dans **ÉCHOS DE JEUNESSE**

JAMES ACKETT dans **L'ERREUR**

GAIL KANE dans **LA TOURMENTE**

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

Agences

BORDEAUX
125, Rue Fondaudège

MARSEILLE
34, Allée de Meilhan

GENÈVE

LYON
39, Quai Gailleton

NANCY
15, Rue Dom Calmet

BRUXELLES
17, Rue des Fripiers

LILLE
23, Rue de Roubaix

ALGER
25, Boulevard Bugeaud

NANTES
14, Rue d'Espagne



PROGRAMME OFFICIEL

de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 17 MAI

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

Fox-Film. — Torture, avec Jewel Carmen (1 Aff.), aventure fantastique..... 1.450 m. env.

Fox-Film. — Le Soupçon, interprété par Peggy Hyland (1 Aff.), com. sent..... 1.300 —

Fox-Film. — Le Microbe de la Danse, Dick and Jeff (1 Aff.), des. animés..... 200 —

Total..... 2.950 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. : Cent. 0-48 et Gut. 30-80

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

Un Temple à Pékin, documentaire..... 110 m. env.
L'Homme sans Peur, série Cyclone Shmit, interprété par Eddie Polo et Eileen Sedgwick..... 545 —

La folle Nuit de Théodore, scène comique de MM. G. Arnould et J. Bousquet, interprétée par Boucot..... 415 m. env.

Coup double, comédie sentimentale interprétée par Miss Poppy Wyndam, MM. Grégory Scott et Stewart Rome (Broadwest)..... 1.330 —

Total..... 2.400 m. env.



(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. : Louvre 32-79 et Cent 27-44

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

Eclipse. — Guernesey pittoresque, plein air... 155 m. env.

Licely. — La Femme qui aime, Hubert Ramlinson et Sylvian Braemer (Aff. 120/160, Photos), drame..... 1.670 —

Eclipse. — Les Ficelles de Chalumeau (Aff. 120/160, Photos), comique..... 680 —

Eclipse. — Impéria, 5^e épisode : Condamnée (Aff. 120/160, 130/200, Photos)..... 490 —

Eclipse. — Impéria, 6^e épisode : La lumière dans la Prison.

Total..... 2.995 m. env.



MARDI 18 MAI**PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin***Salle du Premier Etage*

(à 2 heures)

Super-Film Location

8 bis, Cité Trévisse	Tél.: Central 44-93
<i>Ford</i> . — Sports du Midi Américain, docum.....	
1 ^{re} série (1 Aff.)	130 m. env.
2 ^e série (1 Aff.)	130 —
<i>Vedette-Film</i> . — Fatty à la Clinique, en deux parties, interprété par Roscoe Arbucke, Pieratt, Malec et Alice Lake (4 Aff., Photos), comique...	700 —
Total.....	960 m. env.



(à 2 h. 40)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 21 MAI 1920

Gaumont-Actualités, N° 21..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 18 JUIN 1920

<i>Trans-Atlantic Film Co.</i> — Exclusivité Gaumont. — Le Corsaire (1 Aff. 150/220, 8 Photos 18/24), drame	1.325 —
<i>Gaumont</i> . — Schlestadt et ses environs, panorama	120 —
<i>John D. Tipett</i> . — Exclusivité Gaumont. — Le bain de Boufflamor (1 Aff. 120/150, passe-partout), dessins animés	164 —
Total	1.809 m. env.



(à 4 heures)

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

10, Rue du Châteaudun Tél. : Trudaine 61-98

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920*Graphic-Film*. — En avait-elle le Droit, interprété par Edna Goodrich (1 Aff., 7 Photos), drame. 1.470 m. env.

(à 5 heures)

Kinéma-Location

13 bis, rue des Mathurins Tél. : Central 20-22

Phillips-Films. — La Conquête du Bonheur (3 Aff., nomb. ph.), drame sentimental..... 1.600 m. env.**MERCREDI 19 MAI****PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin**

(à 9 h. 1/2)

Pathé-Cinéma

Service de Location : 67, Faub. St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 25 JUIN 1920

<i>Pathé</i> . — Films A. Hugon. — Les chères Images, d'après l'œuvre de M. Signerin, mise en scène de A. Hugon (2 Aff. 120/160, Photos), com. dramatique	1.300 m. env.
<i>Pathé</i> . — Phun-Philms. — Le Déguisement mal choisi, joué par Lui (1 Aff. 120/160), comique..	255 —
<i>Pathé</i> . — Pathé-Revue, n° 26 (1 Aff. 120/160) documentaire	210 —
<i>Pathé</i> . — Pathé-Journal (1 Aff. 120/160), act....	
<i>Pathé</i> . — Globe-Trotter par Amour, roman d'aventures en 6 chapitres.	
2 ^e chapitre : A fond de cale (1 Aff. générale 120/160, 1 Aff. 120/160, Photos, Brochures), rom. aventures	670 —
Total.....	2.435 m. env.

*Salle du Premier Etage*

(à 2 heures)

La Location Nationale

10, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24 Archives 39-95

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

M. F. A. — Le Travail des Scaphandriers, 5 ^e série de l'Océan livrable le 14 juin (1 Aff.), docum....	275 m. env.
M. F. A. — Dans les abîmes de la Mer, 6 ^e série de l'Océan livrable le 18 juin, docum.....	250 —
<i>Métro</i> . — L'Offrande du Destin, interprété par Viola Dana (1 Aff.), drame.....	1.150 —
<i>Métro</i> . — Fais Charlemagne! comédie.....	275 —
Total.....	1.950 m. env.



(à 3 h. 20)

**Établissements Georges Petit
(Agence Américaine)**

37, Rue Trévisse Tél. : Central 34-80

LIVRABLE LE 18 JUIN 1920

<i>Vitagraph</i> . — Draga l'héroïque Princesse, 10 ^e épisode : Le Devoir (1 Aff.), ciné-rom.....	600 m. env.
<i>Vitagraph</i> . — Saccoss paye son Terme (1 Aff.), comique.....	300 —
<i>Vitagraph</i> . — La dette du Mort, interprété par Alice Joyce (2 Aff. Photos), dramatique.....	1.300 —
<i>Vitagraph</i> . — Zigoto se marie (1 Aff. Photos), comique.....	600 —
Total.....	2.880 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie G. PAIHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE

DEVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6 PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

22

MAY ALLISON

